

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois,
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats non payés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

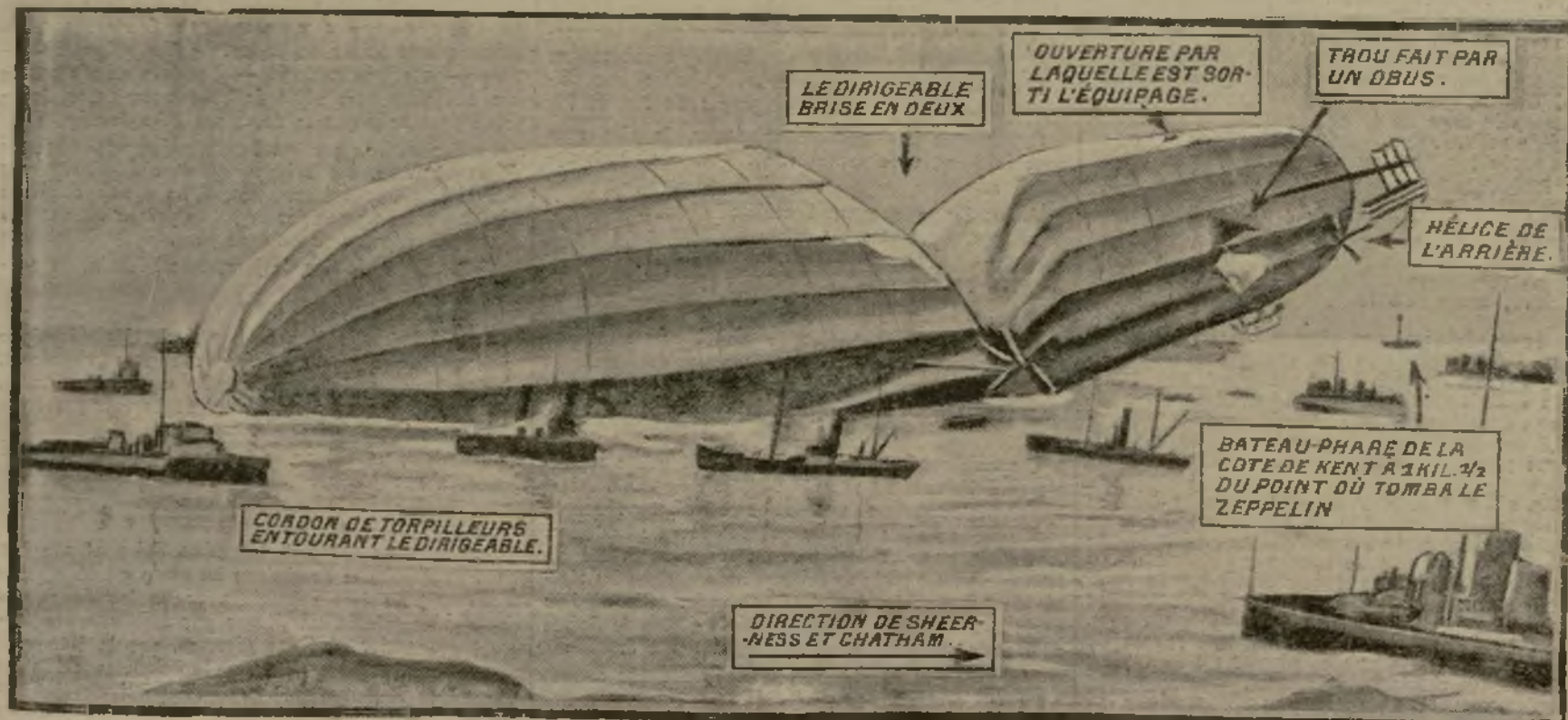
Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL SARRAIL DÉCORE LA SŒUR DU MARÉCHAL FRENCH



On sait que la sœur du maréchal French (1) est depuis plusieurs mois à Salonique en qualité de présidente de la Croix-Rouge écossaise. Récemment, le général Sarrail (2) lui a remis en personne la croix de guerre en présence du général anglais Mahon (3) et du général grec Moscopoulos (4).

Comment le " L-15 " blessé vint mourir dans la mer



(Phot. Daily Mail)

Nous publions ici une reconstitution, d'après les témoins, de la chute du zeppelin L-15 dans l'estuaire de la Tamise, après qu'il eut été atteint par les projectiles britanniques au retour du raid qu'il venait d'entreprendre sur les côtes du comté de Kent.

De l'indépendance du jugement

Qui donc avait la naïveté d'écrire, l'autre jour : « Si je pensais du bien d'un général ou d'un ministre, je me garderais de le publier ; je ne veux pas être soupçonné d'écrire par ordre » ?

A dessein, je ne cite pas textuellement, pour être tenu quitte de répondre à la question que je pose ; ou, plutôt, pour dépasser les personnes à qui je me soucie peu de dire leur fait. Je ne m'en prends pas à elles, mais à un assez misérable état d'esprit.

Beaucoup de gens croient qu'ils ne sauraient témoigner leur indépendance que par l'improbation perpétuelle, par le dénigrement systématique, et que tout jugement favorable est suspect. Ils croient que toute louange est nécessairement une complaisance louche. Ils sont sincères ; on n'a pas de raison d'en douter. On doit les plaindre d'autant plus.

Cette superstition extravagante ne mérite pas d'être discutée sérieusement : la logique d'un enfant y suffirait. Il tombe sous le sens que l'indépendant est celui qui juge selon la justice et qui parle selon qu'il a jugé. Hors de l'équité stricte, il n'y a pas d'indépendance, et toute réticence fausse l'équité.

Peut-être serait-il oiseux de chercher si cette honte de l'éloge, et qui ne permet que la critique, a rapport aux diverses formes de gouvernement.

Les ennemis d'un régime absolu soutiendraient, non sans apparence, qu'il est malaisé de louer le pouvoir et d'en éviter les bienfaits.

Les adversaires de la démocratie répliqueraient qu'une majorité a les mêmes faiblesses qu'un despote, et qu'elle n'est pas moins sensible à la flatterie, ni moins bienfaisante dans les occasions.

Ils ne manqueraient pas d'ajouter que l'opinion, qui est toute-puissante dans un Etat populaire, y est aussi plus ombrageuse, et qu'il faut être bien sûr de soi pour rester debout, tête haute, sous le vent de terreur qui, trop souvent, courbe la foule.

On n'a jamais prétendu que l'indépendance soit une vertu commode. Du moins, l'indépendance qui est : l'air de l'indépendance est au contraire extrêmement facile à attraper. Le physique même y aide : le teint, la mine et le ton revêché.

Cette fausse indépendance, toujours, si l'on peut dire, unilatérale, semble résister à la « terreur », justement parce qu'elle la subit ; elle en suit aveuglément et servilement les suggestions ; elle y participe ; elle y ajoute ; elle hurle avec les loups.

Qu'elle ait ou non rapport au régime de l'Etat, cette fausse indépendance, qui ne sait pas ou qui n'ose pas avouer le bien, est d'abord un signe des temps sous n'importe quel régime et un indice de la bassesse des mœurs.

Il nous souvient d'une comédie d'avant la guerre, où l'auteur mettait en scène une société cosmopolite et avait cru pouvoir nommer sans inconvénient un conseiller chez qui les rastaquouères ont coutume de goûter. Le soir de la représentation, un frisson courut par toute la salle, dès la première fois qu'une interprète prononça le nom de ce conseiller à haute et intelligible voix. A la récidive, on ricana ; et ce fut le scandale complet au troisième coup.

Le public n'imaginait pas que l'on pût faire innocemment de la réclame à un conseiller. Il ne doutait point que l'auteur, le directeur du théâtre et jusqu'au petit personnel n'eussent été comblés de bonbons, voire d'argent ; et il marquait sa vertueuse indignation qui, à son insu d'ailleurs, marquait toute autre chose que sa vertu.

Cet exemple n'est pas plus mauvais pour être trivial. On répète que les mœurs sont bien basses s'il y a danger à dire de ce qui est bien : « Cela est bien » ; si l'honnête homme ne peut sauver sa réputation et son crédit qu'en se bornant à censurer ; si le blâme, enfin, ou l'injure passent pour être seuls désintéressés — et encore !

Mais, s'il y a danger à louer ce qui est louable, il y a aussi courage, et les mœurs ne sauraient donc excuser les personnes. L'indépendance qui, au risque de soulever l'opinion, ose annoncer le bien autant que dénoncer le mal serait, en dernière analyse, une autre forme du courage ? A vrai dire, on s'en doutait un peu. Et la fausse indépendance serait une forme de la timidité, pour ne pas employer un mot plus cru ? On s'en doutait également.

Le courage n'attend guère sa récompense, ni la timidité sa punition : car ce n'est vraiment pas se réserver la meilleure part que de voir que le vilain côté des choses, aux grandes heures que nous vivons.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Au moment même où le gouvernement de Berne remettait en liberté provisoire l'Allemand naturalisé Suisse Behrmann, moyennant une caution fort légère de 5.000 francs, un avion allemand, qui ne volait pas à plus de 500 mètres, et par conséquent pouvait reconnaître facilement dans quel pays il se trouvait, a lancé cinq bombes sur le territoire de Porrentruy : en vérité, l'Empire germanique n'a pas le sentiment de la reconnaissance !

C'est un personnage apparemment fort douteux que ce Behrmann, naturalisé Suisse depuis la guerre seulement, et directeur d'une agence de renseignements que subventionnaient des administrations officielles, bien que, depuis longtemps, quelques Suisses — appartenant pourtant aux cantons alémaniques — ne se fussent pas cachés pour le déclarer assez louche. Il n'y a rien de plus commode, quand on veut faire de l'espionnage, que de diriger une agence de renseignements : il semble que s'il ait été l'avis de Behrmann, car je ne suppose point qu'on ait arrêté autrement qu'à bonnes enseignes un monsieur si bien en cour.

D'autre part, c'est la seconde fois que des avions allemands bombardent le territoire de la Suisse. On juge parfois, même en France, et malgré toute la reconnaissance que nous leur en gardons, les Suisses romands un peu exaltés dans les manifestations de leur antipathie pour l'Allemagne, mais parfois aussi on conçoit la vivacité de leurs sentiments. Ce n'est pas drôle de recevoir des bombes sur le dos quand on est neutre, et, à cet instant, d'apprendre qu'on se conduit aussi galement à l'égard d'un homme accusé d'espionnage. Il faut se mettre à leur place !

Pierre Mille.

Au moment où l'on se dispose à avancer l'heure légale, il nous a paru intéressant de savoir, dans la mesure du possible, comment les divers cadrans de Paris accueilleraient la réforme.

Et, d'abord, voici les cadrans... solaires supprimés ! Imbus de l'éternelle routine, ils ne se décideront jamais, eux, à marquer midi à onze heures ! Or, par une ironie amusante, c'est justement un cadran solaire qui indique la marche du temps dans la cour de la Sorbonne... Et c'est le ministre de l'Instruction publique et la commission de l'Enseignement qui s'apprêtent à l'exécuter !

... Un de nos ministres possède une montre plate, en or, qui date de sa jeunesse... Elle est aujourd'hui plutôt vieillotte... Un autre ministre — un grand — se sert, lui, d'une montre archi-moderne, en vermeil, de forme carrée... Mais, bien que différentes, ces montres ministérielles sauront, parce que ministérielles, s'adapter aux exigences de l'heure !

Quant aux horloges pneumatiques, le plus souvent arrêtées, elles continueront à ne nous rien apprendre...

Enfin, les « montres-bracelets » de nos comédiennes et de toutes les jolies écrivaines de Paris, seront — gageons-le — ni plus ni moins fantaisistes que par le passé !

L'amusant dessin inédit de Hansi, que nous publions aujourd'hui et le sardonique commentaire dont il est accompagné paraîtront d'ici peu chez l'éditeur Gallais.

On comprend de reste qu'il ne soit guère agréable actuellement de se voir appeler Allemand. Ainsi s'explique l'appellation nouvelle que s'est donnée la partie de la Suisse où l'on parle la langue teutonne. Autrefois, pour la désigner, on disait la Suisse allemande, et ces mots faisaient pendant, dans les traités de géographie, à Suisse romande, celle où l'on parle le français ; aujourd'hui, il n'y a plus de Suisse allemande, mais une Suisse « alémanique ».

Va donc pour « alémanique », encore que ce mot ait une formation assez irrégulière : les Alemanni étaient des tribus germaniques établies sur les deux rives du Rhin, et qui s'étaient confédérées à la fin du deuxième siècle.

Ces Alemanni n'étaient point des amis des

Francs, et les rapports qu'ils entretenaient avec nos ancêtres manquèrent souvent de cordialité. Ce sont eux qui furent battus par Clovis à Tolbiac, en 496 ; plus tard, les Alemanni s'unirent aux habitants de la Souabe et constituèrent le premier groupe autour duquel se forma l'Allemagne.

Ces souvenirs sont trop anciens pour être gênants, et nous sommes tout prêts à ne voir dans la Suisse alémanique qu'une Suisse qui ne veut plus être appelée allemande.

Nous manquerons peut-être de quelques vivres, mais nous ne manquerons jamais de poulets si l'Amérique, toutefois, veut bien nous en fournir.

On vient, en effet, d'y découvrir, à nos yeux s'en tend, la ville de Petalunca, à cent kilomètres de San-Francisco, qui est la cité des poules. On en compte plus d'un million. La moyenne des œufs annuels y est de dix millions. Soixante-quinze pour cent de la population mâle sont occupés à l'élevage des poussins. Chaque famille élève en moyenne de 1.000 à 1.800 poules. Un capital de 6.000 fr. est suffisant pour commencer, et, dès la première année, on y réalise un gain de 6 fr. 50 par poule. Certains éleveurs entretiennent jusqu'à 15.000 poules.

Il est probable que, à Petalunca, l'œuf à la coque ne coûte pas vingt-cinq centimes.

REFLEXIONS DE « BONHOMMES »

Si, à l'endroit où tu te trouves, après avoir entendu s'annoncer une marmite, tu en perçois l'éclatement : tout va bien ! La marmite n'est pas pour toi. Et si elle est pour toi, il y a bien des chances que tu n'entendes jamais l'éclatement. Alors, tu es tranquille.

La « gâche » est le poste où l'on jouit d'une sécurité relative, si on le compare à celui, immédiatement plus dangereux. Pour le bœuf d'écurie, la gâche est la tranchée de première ligne et, de gâche en gâche, l'on arrive, tout doucement, au pays où fleurit l'embusqué.

Comme certains nuages au ciel annoncent sûrement l'orage, la présence d'un avion boche, au-dessus de la tranchée, est le signe précurseur d'un arrosage d'artillerie, qui, pour être prévu, n'en est pas moins désagréable. On se ramasse, on se plane, tandis qu'un loustic croit devoir, charitablement, prévenir : « Attention !... Gare les taches ! »

(Recueillies par FERNAND SERRADA.)

Lorsqu'on écrit l'histoire des journaux du front, il conviendra de faire, en cette étude qui ne manquera pas de pittoresque, une place importante aux feuilles rédigées par les Tommies.

Et, parmi celles-ci, il sera juste de ne pas oublier « Daily Laugh », le « Rire quotidien », car cet organe des tranchées a un illustre fondateur, rien moins que le prince de Galles. Le « Daily Laugh » honore — privilège exclusif — d'enclore en ses colonnes une abondante série de bons mots authentiquement prononcés par le futur roi d'Angleterre.

Et l'on assure que cet heureux journal, dispensé de la Censure, est soigneusement collectionné par des bibliophiles britanniques. L'un d'eux a même réussi à faire signer par le jeune prince chacun des exemplaires parus jusqu'à ce jour.

Cela vaudra de l'or, le jour, très lointain, du couronnement.

C'est à la sortie d'un cinéma du boulevard qu'une actrice célèbre, par ses vives répliques s'entendit, hier soir, présenter, par l'ami qui l'accompagnait, un spectateur qui lui-même venait de voir passer le film sur l'écran.

— Ainsi, monsieur, dit-elle, curieuse, vous, si jeune, n'êtes pas au front ?

— Pardon, madame, j'en viens.

— Permission ?

— Non, certes. J'étais infirmier. Prisonnier, ayant vécu neuf mois et demi dans un camp mecklembourgeois, j'ai pu être rapatrié avec un lot de grands blessés, en faisant un détour par Berlin, d'où j'arrivai avant-hier en ligne directe... par la Suisse.

— Oh ! horreur, s'exclama comiquement l'interlocuteur, abomination. Quelqu'un qui revient de Berlin ! Vous ne pourriez pas retourner quelque part, n'importe où, monsieur, et revenir de ce n'importe où-là, excepté d'un pays pareil !

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

La critique du communiqué

Ma cousine Charlotte vous enverrait son entout-cas par la figure, si jamais vous l'accusiez d'être une pessimiste. Autant l'accuser, en effet, de se moucher dans ses doigts ou de cracher sur les lapis. Il n'y a rien de moins comme il faut qu'une personne dont on peut dire dans le monde : « Sans compter qu'elle affiche un de ces pessimismes !... » On ajoute aussitôt, avec une politesse empoisonnée : « Est-ce que vous la voyez beaucoup?... »

D'autre part, ma cousine ne voudrait, pour tout l'or du monde, mériter l'épithète assez ridicule d'« optimiste béate ». Non toutefois que cette qualification, « béate », déshonore positivement, à l'exemple de « pessimiste ». Pourtant elle prête à rire, et l'on pense aussitôt à des bonnes dames qui font du crochet, les pieds sur une chauffe-rette, et la tête environnée de papillotes. Ce ne serait vraiment pas la peine de porter les jupes les plus vastes de tout Paris, ainsi que les chapeaux les plus inattendus, et de lancer des modes, enfin d'avoir acquis une autorité inouïe depuis la rue de la Paix jusqu'à l'Etoile, pour qu'après cela la première venue allât vous appeler une béate, sans que cette impertinence soulevât d'étonnement l'auditoire.

Si donc Charlotte palit de vergogne au seul mot de pessimisme, elle rougirait de confusion au moindre reproche de béatitudo, celui-ci n'étant guère élégant, quand celui-là déclassé. Une telle position n'est guère commode : avec les aigres mécontents, il faut rire ; avec les niais Roger Bon-temps, il y a lieu de sembler pensif, au contraire, et de contrefaire l'informée qui en sait long. S'il se trouve des uns et des autres réunis dans le même salon, comment leur jouer ces deux rôles à la fois ? L'on finit par sembler en proie au démon de la contradiction.

Oui, « l'on » finit par cette mauvaise et agaçante attitude-là... C'est-à-dire que n'importe qui finit ainsi, mais non pas ma cousine Charlotte ! Elle est bien trop habile, bien trop fine pour n'avoir pas trouvé le moyen de se pouvoir montrer tout à tour, et dans la même minute au besoin, insolemment dédaigneuse vis-à-vis des pessimistes et mystérieusement troublante en face des optimistes tout ronds. Et son moyen, son truc plutôt, je l'ai découvert à la longue, et vais vous le livrer.

Parbleu, il est bien simple, il ne fallait qu'y penser : en chaque circonstance difficile, Charlotte s'en prend au communiqué. Et voilà, rien de plus. Cela arrange tout, résoud tout, pallie tout, nuance tout. Elle a décidé, jugé, affirmé à jamais que les communiqués étaient indignement mal rédigés. Dès lors, vous voyez la conséquence. Ma cousine se trouve-t-elle dans une assemblée de sombres neurasthéniques : elle leur déclare immédiatement d'un ton supérieur : « Avec un communiqué tourné de la sorte, on en viendrait à inquiéter le bon Dieu lui-même, évidemment. »

En revanche, s'adresse-t-elle à un auditoire exagérément simplet et allègre, qu'elle se murmure comme à elle-même : « Ouais... il est bien pressé d'aller déjeuner, celui qui nous brosse le communiqué du matin, au G. Q. G. : ce n'est pas la prévision qui le tourmente... Quant au communiqué du soir... »

L'autre jour, prenant à partie un jeune officier du G. Q. G., très aimable, extrêmement intelligent, et voire des plus séduisants, ma cousine Charlotte n'eut-elle pas l'audace de lui dire :

— D'ailleurs, je le connais, le pauvre diable qui est chargé de rédiger le communiqué dans votre G. Q. G. Il a appris la guerre en Crimée, apparemment. A son âge, il faut l'excuser...

— Mais, madame, répondit l'officier, je connais aussi ce pauvre diable...

Et avec un fort gracieux sourire, il ajouta doucement :

— C'est moi.

Marcel Boulenger.



— Impossible, décidément, d'avalier cette côte de Vaux !

Un sous-marin allemand coulé

(Communiqué de la Marine)

Un sous-marin allemand a été coulé aujourd'hui par une escadrille anglo-française. Les officiers et l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Le ministre de la Guerre d'Italie démissionne pour combattre

Rome. — Le général Zupelli, ministre de la Guerre, a offert sa démission au roi qui l'a ac-



GÉNÉRAL ZUPELLI

ceptée et a nommé ministre de la Guerre le général Morrone.

En considération des services exceptionnels rendus à l'armée par le général Zupelli, le roi lui a conféré le grand cordon de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le général Zupelli, désireux prendre une part active à la guerre, avait déjà, depuis quelque temps, manifesté l'intention de donner sa démission, mais il n'avait pas, jusqu'ici, donné suite à ce projet, en raison des instances personnelles du président du conseil qui devait s'absenter d'Italie.

Le *Messaggero* écrit, à ce sujet :

« Lorsque, en octobre 1914, le général Zupelli accepta le portefeuille de la Guerre, il posa comme condition de son acceptation, à M. Salandra, que si l'Italie abandonnait sa neutralité il entendait assumer un commandement des troupes en guerre. »

« Dès qu'on eut déclaré la guerre à l'Autriche, le général Zupelli insista, à plusieurs reprises, pour abandonner le ministère. »

« Des raisons d'opportunité empêchèrent M. Salandra d'accepter cette demande qui, dans ces derniers temps, fut formellement renouvelée. »

« Le général Morrone, qui succède au général Zupelli, a été jadis sous-chef d'état-major avec le général Cadorna. »

« Le général Morrone, qui s'était rendu sur le front auprès de son fils blessé récemment, s'est mis immédiatement à la disposition du roi et du gouvernement. Rentré hier à Rome, il a eu un entretien avec M. Salandra et le général Zupelli. Celui-ci, selon son vif désir, prendra le commandement d'une division. »

MERCI DU CONSEIL !

SCHAFFHOUSE. — Le *Berner Tageblatt*, le journal le plus germanophile de Suisse, après avoir constaté que « l'armée allemande n'avance vers Verdun que lentement, dans un travail préparatoire incessant par l'artillerie lourde », a cette conclusion prodigieuse : « Ceux qui ont de la sympathie pour les Français (*Wer es mit den Franzosen aufrichtig meint*) doivent leur dire que seule une offensive de grand style (*eine erstklassige offensive*) peut sauver Verdun, offensive dans laquelle ils feraient donner leur infanterie sans égards aux conséquences » (*rücksichtslos*).

Ayuntamiento de Madrid

LA BATAILLE DE VERDUN

Nos contre-attaques sont toutes victorieuses

Depuis une semaine, la bataille de Verdun a pris un nouveau caractère. Au lieu de rester sur la défensive, nous répondons à chaque tentative de l'ennemi par des contre-attaques énergiques qui, jusqu'à présent, ont toujours été victorieuses.

C'est ainsi que le 20 mars nous avons repris la corne sud-est du bois d'Avocourt, et que depuis le 2 avril nous sommes parvenus non seulement à rétablir entièrement notre front de Douaumont à Vaux, mais à faire de sensibles progrès au nord du bois de la Caillette.

Dans les premiers jours de la bataille, nous avions également prononcé des contre-attaques dans le bois d'Haumont, le bois des Caures et l'Herbebois. Mais elles n'étaient destinées qu'à contenir l'avance de l'ennemi. Le 26 février, au contraire, la contre-attaque qui nous a rendu le plateau de Douaumont a rétabli nos positions d'une façon définitive et très probablement décidé du sort futur de la bataille : aussi est-elle destinée à l'immortalité de l'Histoire.

Si par la suite, et durant un mois entier, notre commandement est revenu à la stricte défensive, il avait ses raisons pour cela. La valeur des positions est inégale. Certaines d'entre elles n'ont d'autre fonction que de briser l'élan de l'ennemi et de lui infliger des pertes qui le rendent incapable d'un progrès ultérieur.

Les derniers événements confirment ce que nous avons toujours soutenu ici : notre commandement reste le maître de la situation. S'il a cédé du terrain, c'est après une juste évaluation de l'importance de ce terrain et du prix qu'il coûterait à l'ennemi. Si au contraire il a jugé utile de garder certaines positions, il a toujours accompli son dessein.

Dans l'ensemble cependant, c'est une bataille défensive que nous continuons à livrer. Notre intérêt évident est, en effet, de laisser l'ennemi s'épuiser en des assauts qui lui coûtent toujours des pertes doubles ou triples des nôtres, et de ne passer à une offensive générale qu'au moment où il ne pourra plus nous opposer de résistance efficace. L'appréciation de ce moment dépend des renseignements recueillis au cours de la bataille, et du discernement du chef.

Tout ce qui est arrivé jusqu'ici nous permet d'être certains que la stratégie et la tactique françaises garderont l'avantage jusqu'au succès final.

Jean Villars.

VENGEANCES RULGARES

ARRESTATION DE M. GHENADIEFF

ATHÈNES. — Des nouvelles de Sofia annoncent l'arrestation de M. Ghénadieff, de son beau-frère et de six membres du parti stamboulovisite.

Selon les allégations officielles de Sofia, l'arrestation de ces personnages serait motivée par



M. GHENADIEFF

leur participation à l'attentat qui eut lieu, l'année dernière, au Casino de Sofia.

En réalité, elle est simplement due à la vive opposition menée contre le gouvernement par M. Ghénadieff.

C'est mercredi soir, après la clôture de la session du Sobranié, que M. Ghénadieff et ses amis politiques furent arrêtés à l'issue d'un banquet offert par le président, M. Vozoff.

On s'attend aussi à l'arrestation de M. Malinof.

LE GÉNÉRAL BROUSSIOFF

est nommé commandant en chef
des armées de Galicie



LE GÉNÉRAL BROUSSIOFF

PÉTROGRAD. — L'*Invalide russe*, organe du ministère de la Guerre, publie un rescrit impérial rappelant les actions glorieuses du général Ivanoff, récemment relevé du commandement en chef des armées de Galicie, héros de la grande bataille de Galicie, illustrée par la prise de Lwoff et de Przemyśl, puis par sa résistance aux Allemands sur la Vistule.

« Votre zèle qui visait à la gloire de la patrie, dit l'empereur, et votre savante direction des armées qui lui étaient confiées, ainsi que votre amour pour vos soldats et vos longs mois de travail ont compromis votre santé. Aussi, c'est avec tristesse que je condescends à votre demande et vous relève de vos fonctions. Je vous nomme membre du Conseil de l'Empire et, voulant toujours jouir de votre expérience et de votre science, je vous attache à ma personne. »

En même temps que ce rescrit, l'*Invalide russe* publie la nomination du général Broussiloff, commandant de la huitième armée, au commandement en chef des armées du front sud-ouest, comme successeur du général Ivanoff.

Au début de la guerre, Broussiloff commandait en Galicie et avait été cité dans un communiqué du grand-duc Nicolas après la prise de Lemberg, en septembre 1914.

Les groupes d'armées russes sont donc commandés actuellement au nord par Kouroupkine, au centre par Everl, au sud par Broussiloff.

Les Russes repoussent toutes les attaques allemandes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

La crue des eaux continue. Les Allemands ont continué le bombardement avec des projectiles de gros et de petits calibres, à la tête de pont d'Iskut.

Au sud de Dvinsk, devant le village de Malogolka, nous avons canonné avec succès les Allemands qui évacuaient leurs tranchées inondées.

Sur le front des troupes du général Everl, rien d'important à signaler.

Dans maints endroits, des aviateurs ennemis ont survolé nos cantonnements et ont jeté neuf bombes sur le bourg de Liakhovitchi.

Au nord-est de la gare d'Olyk, dans la région des villages de Boguslovka et de Daschtyki, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi de s'approcher de nos tranchées.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Rovno et Sarny.

Au nord de Kremenetz, dans la région de Soponoff, l'ennemi a fait exploser devant nos tranchées deux fourneaux de mines, mais n'a pas pu s'emparer des entonnoirs.

Nous avons repoussé l'offensive de l'ennemi dans la région du chemin de fer, à l'ouest de Tarnopol.

Au nord de Boyne, l'ennemi a fait aussi exploser un fourneau de mine devant nos tranchées, mais sa tentative d'en occuper l'entonnoir a été vaine.

FRONT DU CAUCASE

Au cours des combats du 2 avril, nous avons encore fait prisonnières deux compagnies turques tout entières, appartenant à un régiment nouvellement arrivé sur le théâtre arménien.

Dans la région de Mouch et de Bitlis, nous avançons dans la direction du sud-ouest.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 5 Avril (612^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Argonne, lutte à coups de grenades dans le secteur de Bolante. A la « Fille-Morte », nous avons fait sauter deux mines qui ont endommagé la tranchée adverse.

A l'ouest de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'est de la Meuse, nous avons engagé plusieurs combats partiels, au cours desquels nous avons progressé dans les boyaux au nord du bois de la Caillette.

En Woëvre, bombardement intense des secteurs de Moulainville et de Chatillon.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, vingt-deux mines qui sont venues exploser sur nos barrages sans causer de dégâts.

En Lorraine, les Allemands, après un violent bombardement de nos positions entre Arracourt et Saint-Martin, ont lancé plusieurs petites attaques d'infanterie échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ennemi a été partout rejeté par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées au sud-est de Celles a été aisément dispersée.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, un tir de destruction sur les tranchées ennemies en face de Steenstraete a donné de bons résultats.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie s'est montrée active entre le bois de Beaumarais (sud de Craonne) et Berry-au-Bac.

En Argonne, notre artillerie a continué ses tirs de concentration sur les lignes et les voies de communication du front ennemi, notamment dans la région de Montfaucon et des bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, journée calme.

A l'est, canonnade intermittente dans le secteur Douaumont-Vaux.

Aucune action d'infanterie sur l'ensemble de notre front dans la région de Verdun.

Quinze combats aériens en un jour

Trois avions allemands abattus

Dans la région de Verdun, nos avions de chasse ont livré, dans la journée du 4 avril, quinze combats aériens, au cours desquels un avion bi-moteur allemand a été abattu près de l'étang des Hauts-Pourneaux. Un autre appareil ennemi est tombé près du bois de Tilly. Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol. Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quatorze obus sur la gare de Nantillois et cinq sur les bivouacs de Damvillers.

Le général Dubail à Paris

Le général Dubail, le nouveau gouverneur militaire de Paris, est arrivé hier soir, venant des armées. Il doit prendre possession aujourd'hui de ses nouvelles fonctions.

Un engagement naval aurait eu lieu dans le Cattégat

COPENHAGUE. — D'après une dépêche de Stockholm à l'*Ekstrabladet*, un engagement aurait eu lieu dans le Cattégat, le 2 avril.

En effet, une canonnade terrifiante a été entendue au large de Kullen, entre midi et deux heures. Un peu plus tard, un torpilleur allemand, fort mal en point, a été aperçu en remorque, au large d'Helsingfors.

Les détails manquent.

Communiqué belge

La lutte d'artillerie, assez active sur tout le front au cours de la nuit, a été particulièrement vive aujourd'hui au centre du secteur de l'armée belge.

L'exposé du gérant anglais est accueilli avec faveur

LONDRES. — Tous les journaux commentent l'exposé financier de M. Mac Kenna et sont unanimes dans l'expression de leur extrême satisfaction.

Le *Daily Telegraph* : « Ces chiffres représentent un fardeau financier que ne pourrait supporter aucune autre nation et que personne n'aurait osé présenter il y a deux ans. Les nombreux millions demandés n'émeuvent plus une nation qui, sachant que la défaite signifierait pour elle la ruine et l'esclavage trouve que le prix de la victoire ne sera jamais trop élevé. »

Le *Morning Post* : « Si l'Allemagne espérait épuiser nos finances, ou faire modifier nos projets, le discours de M. Mac Kenna la démentira : car la situation du Royaume-Uni ne peut être ébranlée par les assauts de la guerre. »

Le *Daily Chronicle* : « Le discours de M. Mac Kenna a été un discours d'affaires clair, dénué de toute rhétorique ; les faits ont parlé d'eux-mêmes et ont été infiniment plus éloquentes que lesrodomontades récentes de M. Helfferich. »

Le *Times* : « Les résultats qui ont été obtenus seront admirés par tous ceux qui ont à cœur le maintien du crédit britannique. »

« Ils prouvent la stabilité des finances anglaises dont les fondations sont toujours aussi solides et aussi fermement construites que par le passé. »

Le *Daily News* : « M. Mac Kenna a dit vrai lorsqu'il a déclaré qu'il n'existe pas d'exemple dans l'histoire d'un pareil empressément d'une nation à supporter des sacrifices financiers sans précédent. »

« Nous n'exagérons pas en disant que la séance d'hier causera à l'Allemagne une impression aussi profonde qu'une défaite devant Verdun. »

M. Asquith adresse aux Italiens un message de gratitude fraternelle

ROME. — M. Asquith, venant du quartier général, est passé mardi soir à Milan. Il a été acclamé à la gare par la colonie britannique, très nombreuse, et par la foule présente.

Avant de repartir, il a remis aux représentants de la presse, avec prière de le publier, le message suivant :

« Au nom de mon Auguste Souverain, le roi d'Angleterre, et au nom du peuple anglais, je remercie du fond du cœur tous les Italiens pour les manifestations de sympathie et de fraternité qui m'ont été prodiguées. »

« Je viens directement du front où j'ai pu voir de mes yeux et apprécier les difficultés presque insurmontables contre lesquelles, avec une vaillance incomparable et une ténacité magnifique, l'armée italienne lutte glorieusement et avec succès. »

« Je vous quitte avec une confiance bien assurée que, pour l'Italie et ses alliés, la victoire est désormais certaine. »

LA "JOURNÉE SERBE" est fixée au 25 juin

La « Journée Serbe » dont, avec M. Paul Pagnies-Conti, *Excelsior* avait, il y a longtemps déjà, demandé l'organisation, est définitivement fixée au 25 juin, anniversaire de la bataille de Kosovo.

Elle sera organisée par le « Secours National ». M. Vesnitch, ministre de Serbie, et M. Appell, président du « Secours National », ont été reçus hier par le ministre de l'Intérieur avec qui ils se sont entretenus à son sujet.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La Boîte
1'95

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Lombard, Laborde Garfunkel et Cie

(SIXIEME AUDIENCE)

Où l'on reparle des "protecteurs"
du docteur Lombard

Deux faits essentiels ont marqué la journée d'hier : la déclaration officielle de la mort du médecin-major Kortz et la communication du rapport de la direction du service de santé établissant que le docteur Lombard n'a jamais été officiellement nommé médecin-chef des hôpitaux 27 et 38.

Dès le début de l'audience, le colonel Favart annonce qu'il vient d'être avisé que le médecin-major Kortz était décédé, le 2 avril, à l'hôpital de Versailles. La pièce officielle du décès est versée au dossier.

D'après le rapport du capitaine Bouchardon, le médecin-major Kortz avait montré, au service médical des Invalides, où il demeura jusqu'au 30 septembre 1915, une très grande complaisance pour Lombard. Après son départ, il ne restait plus que le major Doucy à qui s'adresser. Mais celui-ci était absolument réfractaire aux recommandations et aux certificats du médecin-chef de l'hôpital 38, « ayant tendance même, a dit Pierron, à agir au rebours des désirs du docteur Lombard ».

— Ça n'a pas d'importance que Kortz soit parti, Pierron fera les papiers, se borna à déclarer Lombard.

Le colonel Favart fait donner lecture d'un rapport émanant de la direction du service de santé, duquel il résulte que la pièce officielle de la nomination du docteur Lombard comme médecin-chef des hôpitaux temporaires 27 et 28 n'existe pas.

Le président déclare que ce document sera versé aux débats. C'est à ce moment que se produit l'incident soulevé par la défense.

M. Zévaès dépose les conclusions suivantes :

« Plaise au Conseil,
« Attendu qu'une pièce émanant de la direction du service de santé et du ministère de la Guerre vient d'être versée aux débats ;

« Attendu qu'il en résulte que le docteur Lombard n'a jamais été nommé médecin-chef des hôpitaux 27 et 28 ;

« Par ces motifs, donner acte à la défense du fait que Lombard n'a jamais été nommé médecin-chef.

« Et ce, à toutes fins utiles, notamment en ce qui concerne la question de faux et la question de corruption de fonctionnaires. »

Le commandant Marcel demande et obtient le rejet des conclusions.

Loblanc, jeune soldat de la classe 1914, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, évacué du front comme malade, vint en permission de sept jours, en octobre dernier. Domicilié à Choisy-le-Roi, il s'adressa au conseiller d'arrondissement Lombard pour rester auprès de sa famille. Lombard se prit de sympathie pour le jeune homme, il fit jouer la « combinaison » pour le faire entrer à l'hôpital 288 à Vitry. L'accusé demande à se réhabiliter en retournant au front.

Le soldat Delmar, du 146^e d'infanterie, usa du même procédé pour être hospitalisé à Vitry, où il habite.

Marix était le « client » cossu. Il avait promis de verser 3.000 francs, il donna immédiatement un acompte de 2.000 francs pour être hospitalisé à Villemin 38.

Braun, soldat au 13^e d'artillerie, fut présenté à Lombard par son fournisseur, Hermann Steinmüller. Hospitalisé, Braun versa 1.200 francs.

Le caporal Floret, du 339^e d'infanterie, n'a versé que 50 francs. Quant au soldat Rocagel, du 270^e d'infanterie, qui avait déclaré au rabatteur Musseau, propriétaire du bar, succursale de l'agence Lombard : « J'ai « mare » de la guerre, je ne voudrais pas retourner sur le front », il paya son hospitalisation 1.000 francs.

Le soldat Roux apprit à son dépôt, à Montpellier, l'existence de l'agence. A sa permission, en septembre, il se mit en rapport avec Lombard par l'intermédiaire du dentiste Blaizais. Il versa 300 francs et son hospitalisation se transformait, le 23 septembre, en une réforme.

A tous ces interrogatoires, Pierron et Du Bosq adoptent la même attitude que les jours précédents. Quant au docteur Lombard, il persiste dans son système de dénégations.

Alfred Bougenier.

LES CROQUIS D'UN PRISONNIER



Chez les Barbares

M. Claudius Denis, fait prisonnier en novembre 1914, à Vailly, a passé neuf mois dans un camp d'Allemagne et est rentré en France en juillet 1915. Il avait réussi, là-bas, à dessiner un grand nombre de croquis. Il put les ramener avec lui et, reposé de ses fatigues, s'avisait de les reconstituer en des ensembles gravés. C'est cette œuvre émouvante, écrite sous la dictée d'un cœur sincère par une main habile, qui, aujourd'hui, réunie en une série de vingt planches principales, va être exposée au pavillon de Marsan, par les soins toujours attentifs aux belles productions de l'art, de M. Melman, conservateur du Musée des Arts décoratifs.

On voit en ces pages de vie douloureuse la souffrance faite homme. Russes, Belges, Français civils, confondus dans la rude geôle, ont inspiré par le spectacle de leurs peines morales et physiques, un artiste qui, jusqu'alors, n'avait fait d'eau-forte que très épisodiquement. Le Lyonnais Claudius Denis a trente-huit ans. Ses cartons restent pleins d'éléments pris sur le vif, d'où il tirera, on doit l'espérer, d'autres poignantes œuvres gravées.

Celles qu'il va exposer ne laissent plus apparaître rien des leçons qu'il reçut tour à tour de MM. Merson, Grasset et Lepère : il est lui-même désormais, mûri par l'épreuve, instruit par la guerre, il doit à l'art de son pays une suite à ce remarquable commencement. Nous savons que, dire cela, c'est violenter sa modestie. Mais, bien qu'il réclame le minimum d'éloges « alors, dit-il, que les autres souffrent encore », comment ne plus lui dire qu'en gravant *Chez les Barbares*, il a fait œuvre d'artiste et de patriote ?

Pascal Forthuny.

Nous reproduisons ici deux des planches gravées à l'eau-forte par M. Claudius Denis. La première représente la file des prisonniers russes attendant la distribution de la soupe la seconde,



un soldat anglais puni de la peine du poteau pour avoir tenté de s'évader du camp.

LA GUERRE AUX NEUTRES

Vapeurs espagnol et norvégiens et goélette hollandaise torpillés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur espagnol *Vigo* a été torpillé par un sous-marin allemand.

L'équipage prit place dans un canot qui alla à la dérive.

LA HAYE. — Le ministre de la Marine apprend que la goélette hollandaise *Elvina-Helena*, de 120 tonnes, a été torpillée dans la mer du Nord à 3 heures de l'après-midi, le 3 avril.

OSLO. — Le vapeur norvégien *Arena* a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

LE HAVRE. — Le vapeur norvégien *Bans* a été coulé dans la Manche par un sous-marin allemand. Quatre hommes de l'équipage ont disparu ; les 14 autres ont été sauvés.

COPENHAGUE. — Le *Tidens Tegn* publie la liste des navires norvégiens torpillés, coulés par des mines ou capturés depuis le début des hostilités.

91 bâtiments ont été ainsi perdus pour la flotte marchande norvégienne. En outre, 5 bateaux atteints par des mines ont pu être sauvés et réparés, 77 marins ont trouvé la mort dans ces sinistres imputables aux seuls Allemands et la valeur des navires et marchandises détruits dépasserait cent millions.

LES AMÉRICAINS DE PARIS réclament la rupture avec l'Allemagne

A la réunion de la Chambre de Commerce américaine de Paris, tenue sous la présidence de M. P. Peixotto, il a été porté à la connaissance des membres que le câblogramme suivant était envoyé au président des États-Unis, samedi 1^{er} avril 1916.

« Au mépris de ce que la Déclaration d'Indépendance appelle « un juste respect pour l'opinion des hommes » ; en violation de tous les principes moraux et légaux de l'humanité ; malgré les remontrances, les admonestations répétées et les solennels avertissements de la part des États-Unis, le gouvernement allemand, comme un assassin dans la nuit, a encore, traîtreusement et sans avis quelconque, coulé des bateaux de commerce et de passagers, causant ainsi la mort d'innocentes victimes : hommes, femmes et enfants.

« Au nom de l'humanité, nous demandons que cette situation intolérable cesse. Au nom de nos concitoyens, tués et mutilés sur l'*Englishman* et le *Sussex*, nous protestons contre la continuation de relations diplomatiques avec un gouvernement dont la folie sanguinaire, la férocité et le mépris des lois, lui ont attiré l'exécration du monde civilisé.

« La Chambre de Commerce américaine de Paris,
» M.-P. PEIXOTTO, président. »

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

LE VIEUX BON DIEU

de Sa Majesté l'Empereur GUILLAUME II

Grâce à mes nombreuses et bonnes relations en Allemagne, spécialement à Leipsik, j'ai pu obtenir les renseignements les plus exacts sur le Vieux Dieu Allemand. Les documents les plus précis m'ont été fournis par M. le Prédicateur supérieur de la Cour, c'est-à-dire Herr Oberhofprediger Prof. Dr. Tartufus, M. l'inspecteur ecclésiastique de la Cour, c'est-à-dire Herr Oberhofsuperintendent Dr. Himmelkalb, M. l'aumônier général de l'armée, c'est-à-dire Herr Oberfeldprobst Dr. von Schaefchen; ce dernier a le grade de lieutenant-colonel et fait office d'agent de liaison entre le Grand Quartier Général Allemand et le Vieux Dieu. Malgré leur situation élevée, leur Kultur éminente et la supériorité évidente de leur race, ces Messieurs (tous conseillers intimes de 1^{re} classe), m'ont donné ces renseignements avec une bonne grâce infinie et je suis heureux de leur offrir ici mes remerciements humbles et respectueux. Grâce à eux, j'ai pu dessiner le Vieux Dieu Allemand tel qu'il apparaît à l'Auguste souverain tous les jours à l'heure du rapport.

Le Vieux Dieu a été mobilisé le premier jour. Il a été décoré de la croix de fer de 1^{re} classe qualité supérieure (grand modèle en tôle ondulée imitant le fer forgé), le 4 août 1914. Nous le voyons assis sur son trône (ce trône, offert par S. M. l'Empereur, a été sculpté à Munich d'après les dessins du Professor Gaenscklein). Les anges qui entourent le Vieux Dieu ont pris depuis longtemps une tournure germanique, et n'ont plus rien de commun avec les petits êtres folâtres, légers et impudiques que nous représentaient les peintres issus de ce pays de traitres appelé l'Italie. (Que Dieu punisse l'Italie!) A sa droite, nous voyons l'ange échanson tenant un grand bock de cette bière du ciel (Himmelbraeu), presque aussi bonne qu'était la bière de la cour de Munich (Hofbraeu) avant la disette d'orge et de malt dont est cause l'Angleterre. (Dieu punisse l'Angleterre!) A la gauche du Vieux Dieu, l'ange porteur de la blague à tabac; un gros tabac excellent, don du Saint Synode des Aumôniers militaires, composé de feuilles de noyer, d'écorce de chêne et de tabac allemand, bien supérieur aux tabacs américains. (Dieu punisse tous les Américains qui livrent des munitions à d'autres pays qu'à l'Allemagne!)

Le Vieux Bon Dieu est en train de lire la liste des pays à châtier et à détruire, cette liste que lui remet, tous les matins, l'ange téléphoniste (relié par fil spécial à l'Agence Wolff et à la maison Allah, Mahomet et Cie). L'Angleterre, la France, sont placées en tête, le Monténégro et la République de Saint-Marin le terminent; elle est longue déjà, mais elle peut s'allonger encore. L'ange téléphoniste vient de recevoir un coup de téléphone: le Portugal s'ajoute à la liste des pays à punir.

La pipe du Vieux Dieu est un autre cadeau de S. M. l'Empereur, un de ces cadeaux somptueux qu'en Allemagne les vieux copains ont l'habitude d'échanger. Devant le Vieux Dieu, nous voyons l'ange musicien, qui toute la journée fait jouer « Deutschland über Alles » par son phonographe. Autrefois, quand le ciel servait aussi aux autres pays (Dieu punisse les autres pays!), les cœurs sraphiques étaient chargés de la musique céleste. Mais grâce au phonographe (encore une idée géniale de S. M. l'Empereur), de nombreux anges et angelots de l'active et de la landwehr ont été rendus disponibles. Ils s'initient à présent, sous la direction du Hauptmann von Saint-Michel, aux beautés du Parademarsch. — Tout au fond, vous voyez le mur mitoyen qui sépare le Vieux Dieu et son ciel



du Paradis d'Allah. Depuis des siècles et des siècles, la porte de communication était rigoureusement fermée et cadenassée; les habitants des deux Paradis étaient brouillés et ne se fréquentaient pas du tout. En somme, il faut bien l'avouer, on s'était brouillé pour des bagatelles: des massacres de Grecs, des exécutions en masse d'Arméniens et autres balivernes sans importance. Depuis que le Grand Turc a vu les Allemands à l'œuvre à Louvain, à Dinant, en Lorraine et en Belgique, il a compris que les deux peuples jouissaient de la même Kultur, qu'ils étaient faits pour s'entendre et s'aimer dans un sentiment d'estime et d'admiration réciproques. Aussi, depuis un an, la porte du Paradis d'Allah est-elle ouverte, on voisine et le personnel féminin engagé par Mahomet vient bien souvent admirer la belle prestance du Hauptmann von Saint-Michel.

Tout en bas de ma fresque, d'un goût germanique si pur et si artistique, on entrevoit un coin de la terre. Le Zeppelin Z-3592, les Aviatiks et les Taubes jettent héroïquement des bombes incendiaires, asphyxiantes, fusantes ou à percussion sur les villes ouvertes, les cathédrales, les ambulances et autres points stratégiques. Ces engins perfectionnés par le génie germanique sont les véritables apôtres du Vieux Dieu Allemand. Leur action aidera, plus encore que mon image, à propager son règne et à donner aux peuples de race inférieure un avant-goût du bonheur qui les attend, si le Vieux Dieu Allemand et son Auguste protecteur, ami et impresario Guillaume II arrivaient à les convaincre de la supériorité Kolossale de leur Morale et de leur Kultur.

Hansf.

DERNIÈRE HEURE

La Chambre hollandaise délibère à huis clos

LA HAYE. — Dès l'ouverture de la Chambre basse, le président a proposé une motion portant que les délibérations seraient secrètes en raison des circonstances.

Cette motion a été adoptée; en conséquence, le public et la presse ont été exclus de la salle des séances.

Tous les ministres étaient présents.

Au sujet de cette séance, l'agence l'Informaticum publie les renseignements suivants en faisant remarquer qu'ils sont de source allemande :

LA HAYE. — La séance secrète d'aujourd'hui à la deuxième chambre des Etats généraux a duré deux heures.

A la reprise de la séance publique, le gouvernement a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement attache du prix à faire connaître publiquement, à propos des questions traitées en séance secrète, que la suspension des congés périodiques constitue une mesure de précaution prise en conformité avec notre décision inébranlable de faire respecter par tous les moyens notre neutralité.

« Cette mesure n'est pas la conséquence de complications politiques présentes, mais elle est motivée par certaines éventualités dont l'aggravation des dangers qui menacent notre pays pourrait faire craindre la réalisation. Il n'est pas toutefois de l'intérêt du pays de faire une communication publique au sujet de ces éventualités. »

AMSTERDAM. — On observe un changement notable dans le ton de la presse hollandaise. Affaiblie sans doute par le mauvais accueil que la presse allemande a fait à ses réclamations sur le torpillage de la *Tubantia* et du *Palambang*, elle montre sensiblement son affaiblissement. Malgré cette évolution des journaux, il subsiste dans le peuple une vive sentiment d'hostilité contre les procédés de l'Allemagne.

Le Reichstag a repris ses séances

BERLIN. — De Berlin aux *Basler Nachrichten* : « Le Reichstag reprend ses séances plénières aujourd'hui mercredi 5 avril. L'ordre du jour comporte la discussion du budget du chancelier d'Empire et des affaires étrangères.

« Aussitôt après les discours des rapporteurs, le chancelier parlera de la situation politique. La discussion générale sur la politique extérieure et intérieure s'ouvrira immédiatement. Au cours d'une décision définitive n'a pu être prise au sujet de la manière dont sera présentée au Reichstag la motion de la commission du budget concernant la question des sous-marins. »

Les financiers allemands sont moins optimistes que M. Helfferich

GENÈVE. — Le directeur d'une grande société de crédit, la *Schaffhauser Bankverein*, de Cologne, a réalisé la fortune qu'il possédait en Allemagne pour la placer dans une banque hollandaise. Il se fixe à Genève.

Interviewé sur la situation financière de l'Allemagne, il a déclaré tout à fait précaire. Le dernier emprunt n'a été souscrit que par des procédés habiles, dangereux pour l'avenir. L'œuvre de M. Helfferich, ministre des Finances, ne tend qu'à masquer les inconvénients d'une situation désespérée. Ce directeur affirme que d'autres banquiers allemands, dans la crainte de voir leur situation compromise par la politique financière de l'Empire, vont suivre son exemple et se retirer en Amérique.

Fausse joie !

Il y a quelques jours (c'est la *Zeit*, de Vienne, qui raconte le fait), un journal de Budapest avait affiché devant sa porte l'annonce suivante : « Les pourparlers de paix ont commencé ».

Une autre affiche, faisant pendant à la première, expliquait qu'il s'agissait d'un film cinématographique.

Cette précaution ne fut pas suffisante, car, rapidement la ville connut... la nouvelle si attendue par les Hongrois, et Budapest se livra à des manifestations de joie délirantes.

Le réveil fut cruel et le public eut peine à se persuader de la vérité, à savoir que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie n'avaient pas abattu les ennemis.

La presse neutre et alliée constate l'échec allemand devant Verdun

LONDRES. — Du *Times* : « Le combat autour de Verdun est de beaucoup la plus grande bataille de l'histoire, mais son étendue même tend à nous en causer la portée.

« Il est donc de notre devoir, à nous et à nos alliés, de concentrer notre attention sur ce combat sans précédent.

« Les Allemands ont échoué dans leur tentative et cet échec leur a coûté de terribles pertes qui sont chaque jour rendues plus lourdes, car les obstacles s'accumulent pour eux.

« L'armée française, au contraire, est sûre de la victoire; car elle se sent composée de meilleurs soldats et bien mieux conduits. »

PÉTROGRAD. — La *Gazette de la Bourse* écrit : « Sous Verdun l'armée française a donné une preuve brillante de son ardeur combattive; la France a su mettre à profit vingt mois de guerre et réaliser, durant cette période, des progrès énormes dans l'armement et l'approvisionnement de ses vaillantes troupes et elle a montré ce qu'elle peut faire un peuple animé d'un vrai patriotisme. »

GENÈVE. — Le *Courrier de Genève*, principal organe catholique de la Suisse française, relève la brièveté du dernier bulletin de l'état-major en date du 3 avril qui ne contient que sept lignes et il écrit :

« Les résultats des derniers combats ont été désastreux pour les aigles impériales. Les pionniers de la Kultur ont été rejetés violemment jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette. Ils ont même dû abandonner à leur féroce adversaire la partie ouest du village de Vaux. Les troupes de Joffre viennent de remporter un brillant avantage, mais le bon peuple de Germanie, qui ne lit que les bulletins impériaux, l'ignorera longtemps encore... »

Les sous-marins allemands continuent activement leur sinistre besogne

LONDRES. — D'après l'agence *Central News*, le capitaine du schooner anglais *Tom Pritchard*, qui fut coulé par un sous-marin dans la Méditerranée, a déclaré que le sous-marin était certainement autrichien, bien qu'il n'arborât aucun pavillon.

Le bateau fut coulé par des bombes mises à bord.

LONDRES. — Le *Lloyd* annonce que le vapeur anglais *Bendow* a été coulé. Un homme a été noyé. Vingt-sept hommes ont été débarqués.

FLESSINGUE. — Selon le rapport du capitaine Eliza, l'*Helena* a été coulé non par une torpille mais par une bombe placée à bord.

Après examen des papiers du bâtiment qui transportait du bois coupé, cinq minutes furent accordées à l'équipage pour quitter le bateau.

IPSWICH. — Le navire français *Bourbaki*, allant de San-Francisco à Ipswich, a été endommagé hier par une mine; il est arrivé dans l'après-midi en ramorque à la baie de Buttermans, faisant eau.

La cargaison est probablement avariée.

LONDRES. — Le capitaine et ce qui reste de l'équipage du voilier *Bengurn* ont été recueillis.

MALTE. — Le vapeur *Clan-Campbell*, de Glasgow, a été torpillé, sans avertissement préalable, par un sous-marin. L'équipage a pu être sauvé.

Les victimes françaises du torpillage du Portugal

PÉTROGRAD. — Les renseignements complémentaires parvenus à l'administration de la Croix-Rouge font connaître que le nombre des Français échappés au coulage du *Portugal* est de 261.

Vingt Français ont péri.

Le médecin français Béchamp est au nombre des sauvés.

DANS LA MARINE

Commandements. — Sont nommés aux commandements suivants : le contre-amiral Barthes, du front de mer de Brest ; le capitaine de vaisseau Beaussant, de la marine et du front de mer de Dunkerque.

Elet-major. — Est nommé dans la 1^{re} section (activité) du cadre des officiers généraux du génie maritime : au grade d'ingénieur général de 2^e classe, M. Callou, ingénieur en chef de 1^{re} classe.

Les Russes se concentrent en Bessarabie

MILAN. — Du *Corriere della Sera* :

« Les concentrations de troupes russes dans la Bessarabie méridionale prennent de grandes proportions. De nouvelles formations de réserves arrivent continuellement. Beaucoup d'entre elles sont déjà parties, par la voie du Danube, pour Rani d'où elles ont rejoint leurs régiments respectifs. Des corps de Circassiens arrivent aussi continuellement du Caucase.

La vieille forteresse d'Ismaïl, modernisée, a reçu des régiments d'infanterie et de cosaque. De nouveaux travaux de fortifications sont en train de renforcer, le long du Danube jusqu'à la mer, les lignes Rani-Tchialel-Ismaïl-Vilkaf. Enfin la flotte russe sur le Danube s'est accrue de deux torpilleurs et de deux sous-marins ayant leur base à Rani.

Canonnade dans la région de Cevgh I Doiran

ATHÈNES. — Un télégramme d'Athènes à l'agence Radio signale qu'on annonce de Salonique un bombardement dans la région de Cevgheli-Doiran. L'artillerie des Alliés a vigoureusement agi contre les travaux de défense allemands.

Combat entre avions français et allemands

ATHÈNES. — Une dépêche adressée aux journaux annonce qu'un combat aérien a eu lieu hier matin près de Karasouli entre treize avions allemands et dix avions français.

Un avion allemand a été abattu.

Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

Sur tout le long du front, on signale une activité de l'artillerie des deux côtes, plus intense dans la zone entre la vallée de Lagarina et la vallée de Sugana et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Dans la nuit du 3 avril, nous avons repoussé de petites attaques contre nos positions sur Ranchkofel (Monte Cristallo) et sur Mrzli (Monte Nero).

Des avions ennemis ont essayé avec insistance des raids sur notre territoire ; ils ont été repoussés par le feu de l'artillerie et les contre-attaques de nos avions. Un avion a réussi à lancer deux bombes sur Bassano, causant seulement des dégâts très légers.

Un de nos Caproni a fait tomber une grosse bombe sur Grafenberg (Gorizia) et y a allumé un incendie.

Les zeppelins sur l'Angleterre

Leur quatrième raid ne fut qu'une reconnaissance

LONDRES. — On croit que les zeppelins envoyés sur l'Angleterre effectuaient une reconnaissance. En effet, ils ont volé au-dessus de deux comtés, ne lançant qu'une seule bombe qui, d'ailleurs, n'expla pas. L'un d'eux vola très bas, employant longuement de puissants projecteurs.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

ATHÈNES. — A l'occasion du départ du fils de M. Venizelos, qui va occuper le poste d'attaché à la légation de Grèce à Paris, M. Guillemin, ministre de France, a offert hier un déjeuner auquel ont pris part M. Venizelos, ses fils et les membres de la légation.

BERNE. — Le tribunal militaire de la 11^e division a acquitté l'adjudant des gardes-frontières Ackermann, qui comparait sous l'inculpation de trahison, d'espionnage et de violation de ses devoirs de service.

NEW-YORK. — On mande de San-Jeronimo que deux cents hommes de cavalerie américaine ont fait une force égale de partisans du général Villa, le 1^{er} avril, à Aguascalientes, et lui ont tué trente hommes. Les Américains n'ont subi aucune perte.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco port et droits

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 10 ; 4 kg. : 12 fr. 40.

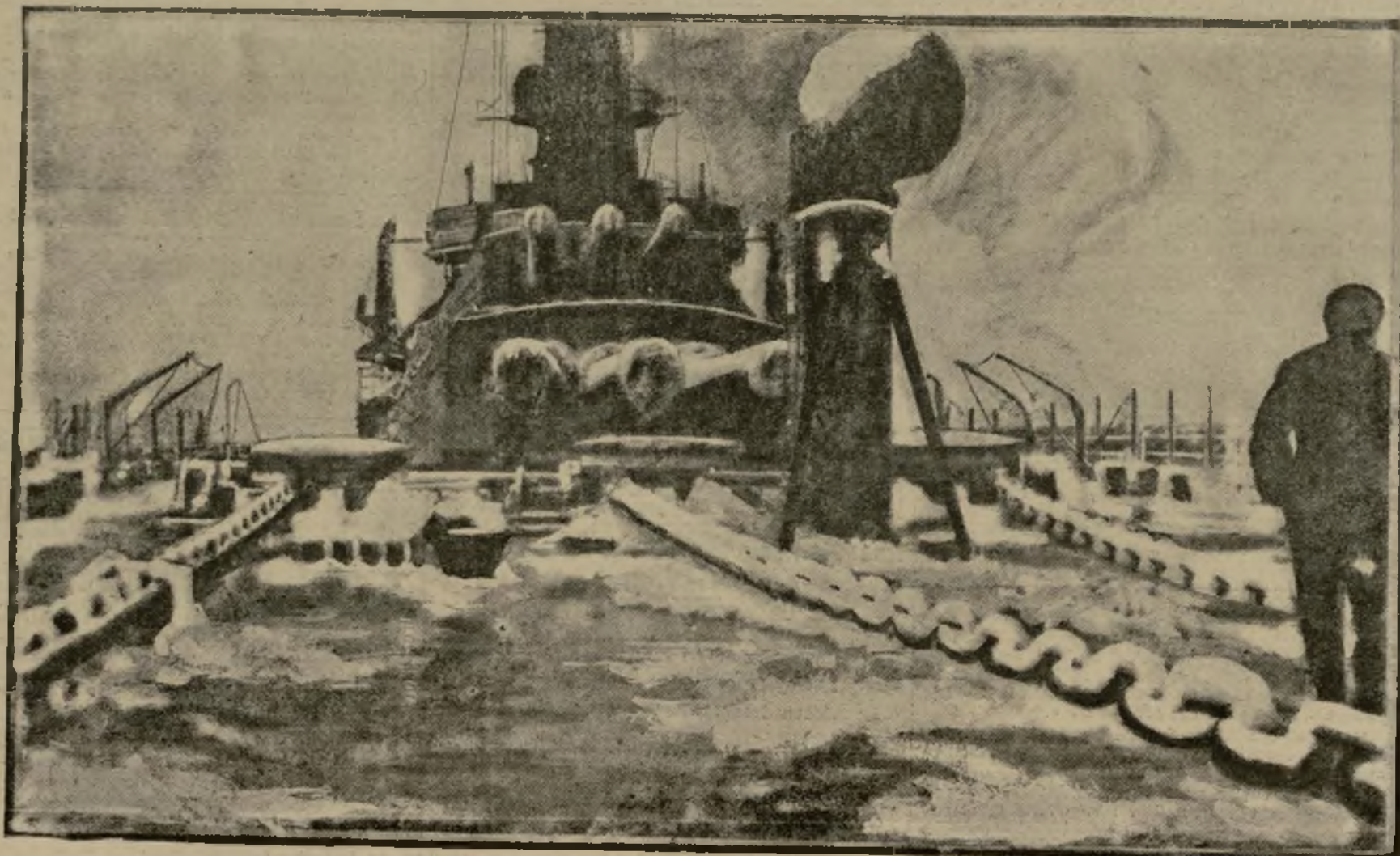
Auguste PELLEGRIN, 22, rue Humboldt, Paris.

A Londres. — Le meeting des hommes mariés



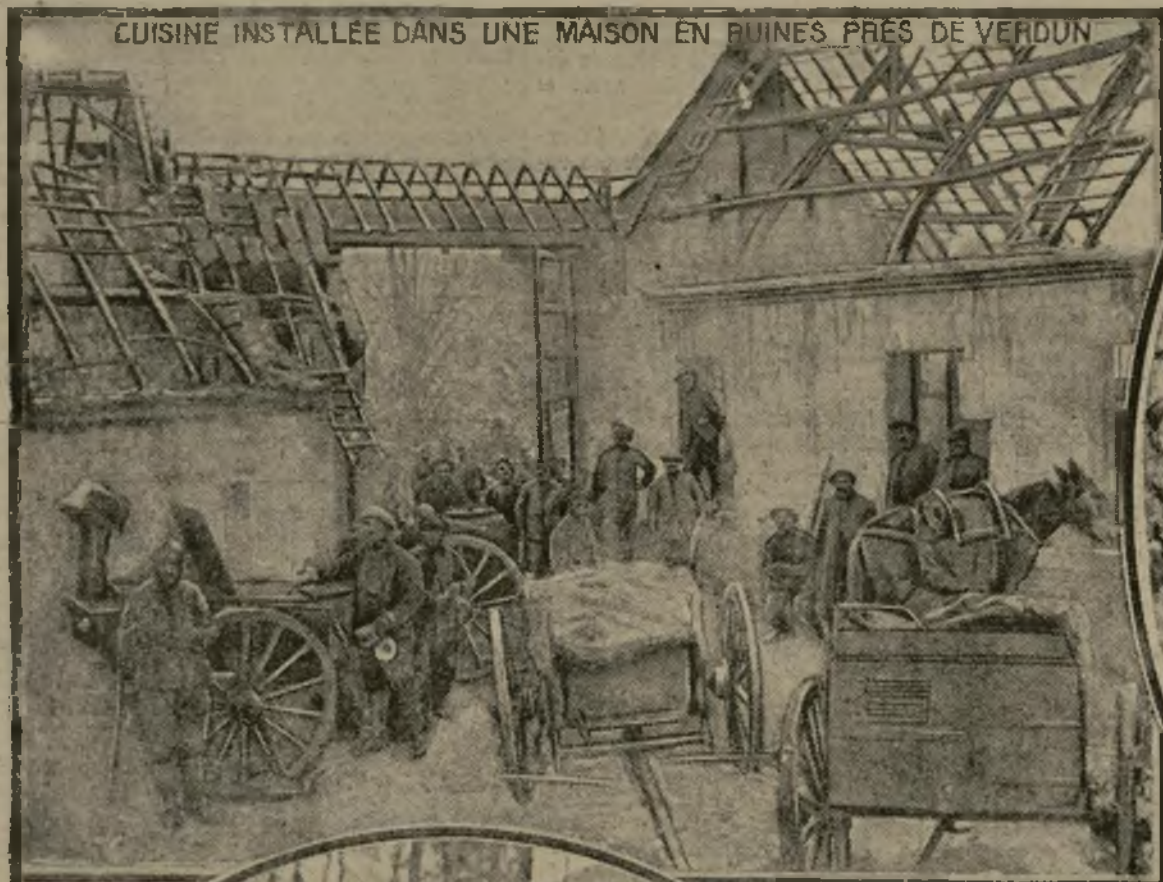
Dans Hyde Park, à Londres, ont lieu fréquemment des meetings où se rassemblent les hommes mariés touchés par l'appel aux armes. On les voit ici approuvant à l'unanimité une proposition faite en ce qui a trait à leur participation à la guerre.

Sur un navire de guerre américain. -- Après la tempête de neige



Il y a un mois qu'ont eu lieu, aux Etats-Unis, les essais du nouveau cuirassé américain *Pennsylvanie*. Le navire a « rendu » 21 nœuds 75 à l'heure. Cette photographie a été prise au cours du voyage, après une tempête de neige.

Autour de la grande bataille de Verdun



CUISINE INSTALLÉE DANS UNE MAISON EN RUINES PRÈS DE VERDUN



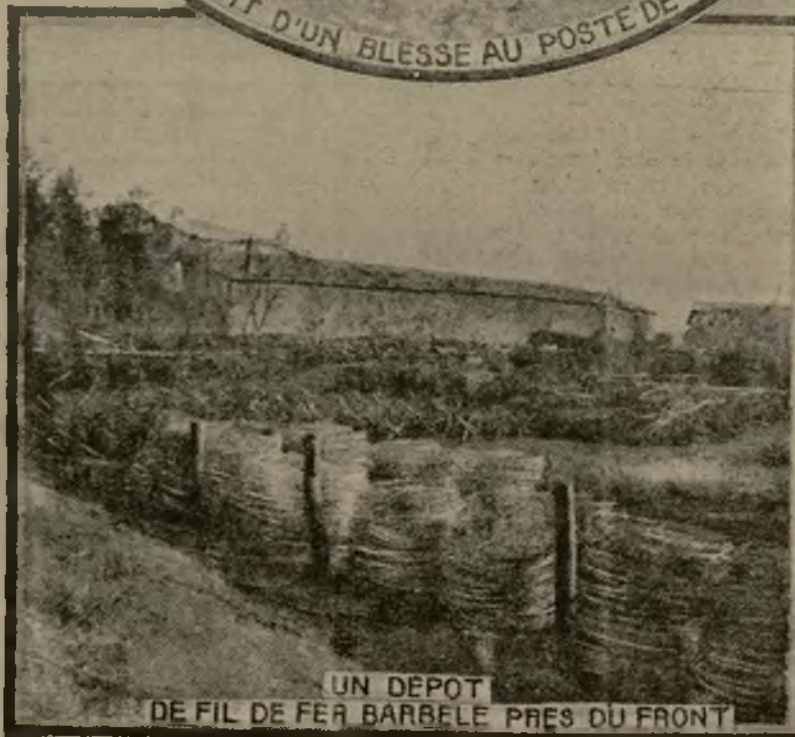
LE TRANSPORT DE LA SOUPE AUX PREMIÈRES LIGNES



TRANSPORT D'UN BLESSÉ AU POSTE DE SECOURS



LES PREMIERS SOINS A UN BLESSÉ



UN DÉPÔT DE FIL DE FER BARBÉLÉ PRÈS DU FRONT



UNE VOIE DE CHEMIN DE FER DÉTÉRIORÉE PAR LES OBUS

Quinze corps d'armée allemands ont déjà été terriblement éprouvés sous Verdun, du fait de l'aveugle ténacité de leurs chefs qui ne veulent pas admettre la résolution française de ne point leur céder la citadelle. Et après la plus héroïque des défensives, voilà que nos troupes sublimes marchent de l'avant et commencent à reconquérir le terrain d'où l'ennemi se croyait indélogeable.

"Ceux de la nuque"

IX

PAPA

Chez Mme de Lincol, il est deux heures. Le comte de Bernay entre accompagné d'un valet de pied, en tenue de matin, qui explique :

— Madame la vicomtesse ne reçoit qu'à quatre heures... Je ne crois pas qu'elle soit prête... Qui dois-je annoncer ?...

Le comte de Bernay, soixante-huit ans, grand, solide, élégant, très jeune d'allure. Les cheveux blancs. Les yeux rieurs. Beaucoup de chic. — Vous direz... (il hésite un instant) que c'est de la part de la baronne de la Démolition...

Le valet de pied sort. Le comte de Bernay marche rapidement dans le salon. Il a l'air enroué.

Le valet de pied. — Madame la vicomtesse vient tout de suite... (Il regarde avec étonnement le comte, qui continue sa promenade.)

RISSETTE (elle entre en coup de vent, dans un délicieux frignoir de dentelle tout orné d'un mauve rose, et s'arrête stupéfaite, le sourire figé).

— Oh!... C'est vous, Papa!...

PAPA. — Oui, mon Petit, c'est moi!... qui te demande pardon de m'introduire chez toi sous un faux nom... ou du moins, à l'abri d'un faux nom... Mais c'était la seule façon de te voir... car c'est la troisième fois que je viens sans te rencontrer...

RISSETTE (gênée). — Je suis toujours sortie, Papa!...

PAPA. — Souvent... mais pas toujours!... J'avais prié ta tante Louise de te dire de passer chez moi...

RISSETTE. — Elle me l'a dit... Mais je ne savais pas que c'était pressé...

PAPA. — Ça l'est!... Je t'ai cherchée le matin, au Bois... Mais il paraît que tu ne montes plus à cheval... (Mouvement de Rissette.) Enfin, tout à l'heure... comme j'étais chez Paris, à manger un sandwich parce que je m'étais attardé avec un sale carcan que j'essayais et qui a peut-être de tout... un domestique est venu chercher des gâteaux qu'il a dit de me rapporter à ton compte... Je ne connaissais pas cet homme nouveau, et j'ai supposé qu'il ne me connaissait pas davantage... Alors, je l'ai suivi... j'ai sonné, après lui avoir laissé le temps de monter, espérant que ce serait lui qui m'ouvrirait, et j'ai passé comme une lettre à la poste sous le pavillon... si j'ose dire... de ton amie Iscuth Morgane... Mes compliments!... Tu as de jolies relations!...

RISSETTE (agressive). — Vous connaissez la baronne de la Démolition ?...

PAPA. — Aie, aie, aie!... Voilà que tu donnes leurs titres à tes amis en causant avec ton père à cette heure!... Prends garde, mon Petit!... C'est rasta en diable!... Ne piétinons pas... je te réponds... Oui, je connais (il appuie) la ha-ron-ne... Je l'ai connue surtout...

RISSETTE (intriguée). — Où ça ?...

PAPA. — Au Bois... comme tout le monde!... (Mouvement de Rissette.) Je suis désolé de souffler sur tes illusions, ma petite fille... mais c'est pour ça que je viens te troubler... Oh!... pas longtemps... Sois tranquille!...

RISSETTE. — Mais, Papa!...

PAPA. — Il n'y a pas de « mais Papa! », je me rends bien compte que ma visite ne t'est pas agréable... Jadis, quand tu étais une jeune fille... et une jeune fille gentille et facile, je le reconnais... j'ai laissé ta tante Louise remplacer ta pauvre maman, parce qu'elle avait le doigté que je n'avais pas. Ensuite, quand tu as été mariée, si j'ai trouvé que ton mari... que j'aimais de tout mon cœur... te gâtait à l'excès et te gâtait beaucoup plus qu'il n'eût fallu... je n'ai pas pipé... Tu me rendras cette justice que je ne suis pas un père rasoïré... Mais aujourd'hui que tu es seule dans la vie... et que ta tante elle-même s'avoue impuissante à te garder de la bande d'intrigants qui s'est abattue sur toi, il faut bien que je me décide à marcher...

RISSETTE. — Mais, Papa!... je ne comprends pas du tout ce que vous voulez dire...

PAPA. — Tu m'écoutes... Mais alors je vais te l'expliquer, mon petit!... Une affreuse vieille qui fait des mariages... et même pis... Mme de Mourmelon... a lancé sur toi un individu louche et grotesque... qui se fait appeler le vicomte de Paroly... et qui s'entoure la tête de bandages excessifs...

RISSETTE (indignée). — Excessifs!... Il a reçu une affreuse blessure...

PAPA. — Ne te hârisse pas... Tu ne l'as pas vue, sa blessure ?...

RISSETTE. — Ni vous non plus, je pense ?...

PAPA. — Ni moi non plus!... ni personne probablement... Peu importe d'ailleurs... On peut, sans avoir été blessé, être un homme très brave, et même un très brave homme... Seulement, ici, ça n'est pas le cas... Cet embusqué de marque annonce qu'il va t'épouser... Je viens de prier de me dire s'il exagère ?...

RISSETTE. — Mon Dieu, Papa!... il n'y a rien de décidé, naturellement... Mais j'ai vingt-huit ans... et je ne... je ne sais pas être veuve...

PAPA. — Ah! non!... Ah! fichtre non!... (il regarde Rissette). Tu es même indécise avec tes rubans roses...

RISSETTE. — C'est à l'iseron... du mauve iseron... C'est parfaitement deuil!...

PAPA. — Alors, sous prétexte que tu ne sais pas être veuve, tu vas te remarier, dix-huit mois après la mort d'un mari charmant, bon, intelligent, bien doué, bien né, qui s'est conduit comme un héros, et qui t'a laissé une magnifique fortune ?...

RISSETTE. — Vous étiez le premier à dire que je ne suis pas capable de vivre seule, Papa!... Vous le disiez tout le temps à Paul, qui était de votre avis... Et il me connaissait bien... (un soupir) parce qu'il m'aimait, lui!...

PAPA (ahuri). — Tu t'en vantes!... Tu oses t'en vanter!... au moment de faire à la mémoire de cet admirable garçon la pire injure, tu as une vague manifestation de regret égoïste... et tu as raison, va!... car jamais... même si tu épouses la canaille de tes rêves... (Mouvement de Rissette.) jamais tu ne retrouveras l'admiration éperdue... et incompréhensible de ce pauvre Paul... car il n'était poire que pour ça... mais pour ça il l'était bien!...

RISSETTE (la lippe du gosse qui va pleurer). — A vous entendre, il faut être une poire pour m'aimer...

PAPA. — Comme ça, oui!... Tu es très charmante, ma petite Rissette, tu es même délicieuse!... jolice comme un amour, gracieuse, aimable, enfin un réveil!... Mais pas le rêve pour un mari!... Que tu aies ce qu'on appelle « un succès fou », me semble indiqué... mais que tu inspires une grande passion, une adoration aveugle et profonde, comme celle que tu avais inspirée à Paul, ça me paraît tout à fait anormal... car il te plaçait non seulement avant tout, mais au-dessus de tout... et ça, mon petit, entre nous, c'est excessif!... En le perdant tu as perdu non seulement un mari parfait, mais encore un mari unique... Tu peux te remarier aussi souvent que tu voudras, tu ne retrouveras pas son pareil...

RISSETTE. — Tout ce que vous pourriez me dire contre le vic... (Elle se reprend) contre M. de Paroly est inutile, Papa!... il me plaît... je le trouve beau... (M. de Bernay hausse les épaules.) pas banal, bien élevé, intelligent...

PAPA. — Et crâne aussi, peut-être bien?... Comment, ça ne te dégoûte pas un embusqué?... ordinairement ça dégoûte les femmes pourtant ?...

RISSETTE (dédaigneuse). — Un embusqué!... Et sa blessure ?...

PAPA. — Une écorchure... je le parierais... Mais appelons-la blessure, si tu y tiens...

RISSETTE. — J'y tiens!...

PAPA. — Dans tous les cas, c'est au début de la guerre qu'il aurait été blessé, puisqu'il le dit lui-même... et ça ne l'empêche pas d'aller et de venir de thé en thé, et de spectacle en spectacle... Et ça ne te dégoûte pas ?...

RISSETTE. — Vous l'avez déjà dit...

PAPA. — Je recommence! On ne le dira jamais assez!... Ça ne te dégoûte pas de voir un monsieur bâti comme ça rester le derrière vissé au ministère, le nez sur un cahier de papier, depuis plus d'un an, pendant que des camarades, moins valides que lui, boiteux à jambe cassée, ou borgnes, ou même manchots, se font casser la gueule à sa place... Non, vois-tu... tu mériterais... (Il se lève et prend son chapeau qu'il a posé sur un fauteuil à côté de lui.)

RISSETTE (rageuse et marquée). — Qu'est-ce que je mériterais, Papa ?...

PAPA (en sortant). — De recevoir le fouet... (Il ouvre la porte et passe sa tête) sur la place de la Concorde!...

Gyp.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

LA MARQUISE DOUAIÈRE DE GANAY

succombe aux suites d'un accident de tramway

La marquise de Ganay douaière, née des Acares de l'Alsace, prenait avant-hier après-midi, vers cinq heures, place de la Concorde, un tramway, quand celui-ci démarra brusquement. Mme de Ganay perdit l'équilibre, tomba et se blessa grièvement.

A son domicile, 37, rue Jean-Goujon, où elle fut immédiatement transportée, on constata qu'elle avait un bras cassé, deux côtes enfoncées et de nombreuses contusions. Elle se plaignait, en outre, de violentes douleurs internes. Tous les soins demeuraient vains : la marquise succomba dans la soirée.

La défunte était la veuve du général de Ganay, décédé; la mère de Mlle de Ganay, dont le dévouement aux bonnes œuvres est bien connu, et la tante du marquis de Ganay, du comte Gérard de Ganay, et du comte André de Ganay, décédé.

En raison du deuil qui la frappe, la marquise de Ganay, fondatrice de l'Association des infirmières-vieillesseuses, n'assistera pas hier après-midi à la malinée de bienfaisance que donnait cette association à la salle Gaveau.

TRIBUNAUX

Où la censure n'a pas fait son devoir

Un sujet anglais, M. Muir, correspondant à Paris de l'agence anglaise « Central News » de Londres, avait son bureau à l'agence Pournier.

Le 15 décembre dernier, il envoyait une dépêche en anglais, contenant une information annonçant une offensive prochaine du prince de Wurtemberg dans les Flandres.

La dépêche, publiée en Angleterre, fut reproduite par le *Mirror*, le *Journal* et le *Petit Parisien*. Le ministre de la Guerre et le grand quartier général s'émurent, la nouvelle étant fautive.

M. Muir comparut pour ces faits devant le deuxième conseil de guerre. Hier, le correspondant anglais prétend avoir recueilli cette information dans un journal de province, et qu'il avait cru la nouvelle d'autant plus exacte que la Censure n'en avait pas interdit la publication. Le capitaine Muiel, commissaire du gouvernement, ne nie pas que la Censure ait été en défaut, mais il soutient que M. Muir n'en est pas moins coupable d'avoir lancé une information sensationnelle sans la vérifier.

Le conseil a condamné M. Muir à 300 francs d'amende.

Nouvelles parlementaires

Nos attachés commerciaux à l'étranger

Après avoir entendu une communication de M. Roumieu sur les attaches commerciales, la commission des Affaires extérieures a voté hier les conclusions suivantes :

Augmenter le nombre des agents commerciaux; assurer plus d'indépendance à ces agents en modifiant les dispositions du dernier décret qui leur donne un caractère sédentaire incompatible avec leurs fonctions, tout en les maintenant en liaison constante avec nos agents diplomatiques et consulaires; recruter ces agents parmi les hommes ayant une compétence économique reconnue et ayant accompli un stage dans les centres industriels et commerciaux de notre pays.

Nos fabrications de guerre

La commission de l'Armée a entendu hier la lecture d'un rapport sur notre production en matériel d'artillerie et en munitions pendant le mois dernier. Elle a décidé d'entendre prochainement le président du Conseil et le ministre de la Guerre.

ÉCONOMISONS pour les dépenses de guerre

En temps de guerre nous devons économiser, non pas pour théoriser les espérances et les billets de banque, mais surtout afin de prêter nos disponibilités au Trésor qui doit assurer le paiement de dépenses considérables en approvisionnements, matériel et munitions.

Ces dépenses : priment toutes les autres et nous devons donner à l'Etat les ressources qui lui sont nécessaires en soulevant aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Selon la loi, les Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale peuvent, comme les rentes françaises, servir de placement pour les amis des mineurs, des femmes mariées, etc.

Emises à 95,90 par 100 francs de capital, remboursables au plus tard en 1925, ces Obligations ont des coupons payables d'avance.

Le souscripteur n'a à verser, jusqu'au 15 avril, que 95 fr. 15 par coupure de 100 francs, 475 fr. 67 par titre de 500 francs, etc. Du 16 au 30 avril, le prix sera de 95 fr. 35 par 100 francs.

Rappelons qu'il est possible de souscrire à ces titres à Paris et en province chez tous les comptables du Trésor, aux bureaux de la Banque de France.

Le public a donc toutes les facilités pour faire un effort en faveur des défenseurs de la Patrie.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

ISADORA DUNCAN

et la

"beauté de demain"

D'une gymnastique frivole, elle avait fait un art noble et charmant. Et, comme les Anciens, presque une religion. Elle l'avait adapté aux plus hautes interprétations de l'âme humaine : à l'œuvre de Bach et de Beethoven. Elle avait fait des prosélytes nombreux. La mort ni l'incendie n'avaient abattu sa foi. Et dans la douleur, accablée par la fatalité sans pitié, elle avait gardé sa grâce native. Le monde entier ouvrait ses théâtres, presque ses temples, à sa gloire adorable. Les pays du Centre, depuis plusieurs années, l'appelaient :



ISADORA DUNCAN

Leunich lui offrait ses guirlandes, Leipzig ses arcs de triomphe, Vienne ses jardins impériaux. La guerre survint. Pour l'amour de la Liberté, elle préféra chanter la Marseillaise sur la place où vint mourir le héros de Marathon. Les rues d'Athènes se soulevèrent à son chant dont les échos parvinrent jusqu'à chez les Barbares. Et la malédiction du peuple de Baal ne mit qu'une couronne de plus sur son front clair et douloureux.

Elle médita sur la souffrance des êtres comme elle avait dansé la joie des nymphes et célébré la beauté des passions.

Ses enfants disparus, son école dévastée, et ses élèves emportées par la grande tempête, elle eut l'héroïque vertu de penser à d'autres enfants encore : à tous ceux que la guerre allait faire orphelins. Et elle se dit :

— Tous ceux-là vont errer au hasard dans la vie ou ne seront guidés que par des mains dévouées, mais maladroites. Les plus heureux seront laborieux de la terre sacrée ou forgerons du fer brutal... Tant d'artistes sont morts dans cette guerre... Si d'aucuns ne songent à faire revivre les apanches sur les chapiteaux blessés, ie cultiverai, moi, cette divine semence. Et les mille petits êtres que le hasard aura faits privilégiés et qui viendront vers moi seront nourris au temple bâti par Périclès, Beethoven et Carrière.

Et elle me dit :

— Aidez-moi. Appelez vers moi ceux qui seront demain la force et la beauté de la République, de la République revivifiée et belle d'une splendeur virginiennne, sinon athénienne... Je veux préparer la Beauté de demain !...

Déjà, quelques-uns, poètes, artistes, princes ! se sont groupés autour d'elle : un jeune parlementaire, ardent comme un député de la Première République, Camille Picard, lui apporte les rudes enfants des Vosges.

Et, en remerciement, Isadora Duncan a décidé de danser, la première fois depuis bien longtemps, pour une œuvre de Camille Picard : l'Armoire Lorraine.

Danser... Si elle a ennobli ce mot, il évoque encore trop, pour certains, des gestes moins graves et moins purs. Elle sera l'âme concrétisée de la Rédemption de Franck, elle sera, dimanche, toute la sensibilité de la Symphonie pathétique de Tchaïkowsky, populaire et mystique.

Car il n'est pas de trop profonde pensée pour l'art qu'Isadora Duncan a élevé si haut dans son cœur, qu'elle ne penserait pas être sacrilège, — mais humblement, magnifiquement pieuse, offrant le plus sacré d'elle-même — en dansant devant un tombeau.

Michel Georges-Michel.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à-x demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu, en audience privée, M. Deplaige, président de l'Institut de philosophie de Louvain, de passage à Madrid.

INFORMATIONS

— Demain vendredi 7 avril, fête nationale hellénique, une messe solennelle avec Te Deum sera célébrée, à 10 heures 1/4 du matin, en l'église grecque de la rue Georges-Hébet.

DEUILS

— De Londres, on annonce la mort de sir Gerard Lowther, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople.

Nous apprenons la mort :

De l'abbé Blériot, curé de la paroisse Saint-Pierre de Montreuil, décédé à soixante-huit ans ;
De Mme Ruffier, veuve du commandant, tué glorieusement à Souchez, décédée des suites d'un accident, à l'hôpital Bégin ;
De M. Pierre Reibach, décédé à Andernos, âgé de quinze ans, fils de M. Jean Reibach, l'homme de lettres bien connu ;
Du marquis de Torcy, lieutenant mitrailleur au 14^e Hussards, mort pour la France, le 1^{er} avril ;
De la marquise de Sercy, douairière, née de Carles, décédée à Paris. Ses deux fils sont aux armées ;
De Mme E. de Morlaincourt, née de Lapparent, décédée âgée de soixante-dix-huit ans, 5, avenue Bosquet ;
De M. Claude Beck, sergent au 31^e de ligne, médaillé militaire, nommé à Dunkerque, mort des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de la rue Oudinot ;
De Mlle Maria de Varennes-Sommiers, décédée à l'âge de soixante-neuf ans, au château de Sommières ;
De Mme Bateman Mac-Leod, née de Mme Oscar Havard, femme de l'écrivain bien connu, décédée à soixante-dix-neuf ans ;
De M. Paul de Genevray, décédé à Genêts, près Avranches ;
De M. Maurice Normand, architecte, engagé volontaire, il servait dans l'automobile. Mort d'une maladie contractée au front, âgé de trente et un ans ;
De M. Paul Bruyat, sous-chef de bureau au ministère des Finances, décédé à Paris, âgé de quarante ans ;
De M. Amédée Roujol, conseiller honoraire à la cour d'appel, décédé à Bordeaux, père de M. Arnaud Roujol, sous-lieutenant au 156^e de ligne, et beau-frère de M. Henri de Barrigue de Montaigne ;
De M. Maurice Rupalle, téléphoniste au 4^e d'artillerie, engagé volontaire, mort pour la France, âgé de dix-neuf ans, à Neuville-Saint-Vaast ;
Du jeune Robert-Jacques James-Lévy, âgé de vingt et un mois, fils de M. et Mme James-Lévy ;
De M. René Brouardel, engagé volontaire au 2^e d'artillerie, fils du docteur Georges Brouardel, et de Mme, née Heuzey, mort, âgé de dix-neuf ans.

M. Millerand fait l'éloge des infirmières-visiteuses

Illic à eu lieu, salle Gaveau, une matinée organisée au profit de la section du douzième arrondissement, par l'Association des infirmières-visiteuses de France.

M. Millerand, qui prenait la parole pour la première fois dans une réunion de ce genre, depuis le mois d'août 1914, a prononcé une allocution qui fut vigoureusement applaudie.

Après avoir défini le but de l'œuvre, il a rendu hommage à tous les membres dévoués et particulièrement à leur présidente qui est « leur Initiatrice » et à leur quotidienne inspiratrice, Mme de Ganay « et à son incomparable chef d'équipe, Mlle Garnier ».

De ce discours nous extrayons le passage suivant :
« Les temps que nous vivons doivent leur incomparable beauté morale à l'esprit de sacrifice dont ils sont tous imprégnés. L'idée de la patrie, l'exaltante vision de nos existences à sauver, de sa sécurité à fonder, de sa grandeur à rétablir, ont effacé, jusqu'à les abolir, dans l'esprit de nos soldats, toutes les autres préoccupations. Leurs plus chères affections se sont spontanément subordonnées à l'amour de la France, puisque aussi bien ils ne sauraient désormais concevoir de bonheur ni même de vie possible dans une patrie qu'ils n'auraient pas définitivement libérée. »

Les vaincus de 1870 ne veulent plus être des vaincus.

M. Millerand a dit ensuite quel était le devoir des civils et a insisté sur la nécessité d'une discipline, du silence, de la patience et de l'union.

COURS ET CONFÉRENCES

— A Mozart-Palace, aujourd'hui, à 2 h. 1/2, M. Léo Claretie parlera de la guerre aux Jouets allemands.

— A la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, à 4 h. 1/2, conférence des Amis de Paris. M. L. Rosenthal, docteur en lettres, professeur au lycée Louis-le-Grand : les Préludes d'une architecture nouvelle.

— A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain vendredi 7 avril, à 2 h. 1/2 : Les poètes et la mission de la France, conférence par M. Auguste Dorchain. Audition de Mlle Valpreux et Lucie Brille.

TIRAGES FINANCIERS

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1834-1896. — Le numéro 294330 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 341657 par 20.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr. : 121121, 251972.

VILLE DE PARIS 1912 (3^e %). — Le numéro 69650 gagne 50.000 francs ; le numéro 718069 gagne 10.000 fr. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. : 316153, 259230, 602628, 161782, 123581.

FONCIÈRES 1900. — Le numéro 143798 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 185807 par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. : 998483, 231356, 1257978, 488516, 852507, 135903, 172279, 861879, 833514, 188026.

COMMUNALES 1879. — Le numéro 64114 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 56972 par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 786079, 461755, 423930, 579581, 66643, 932003.

COMMUNALES 1880. — Le numéro 562188 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 617129 par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 318248, 488532, 710177, 337492, 541013, 631427.

COMMUNALES 1891. — Le numéro 476703 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 885592 par 10.000 fr. ; le numéro 189752 par 5.000 fr.

COMMUNALES 1892. — Le numéro 218355 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 401852 par 25.000 fr. ; le numéro 418701 par 5.000 fr.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Par suite de l'indisposition de Mlle Hatto, le *Red Arthus*, qui devait être donné à la matinée d'aujourd'hui, sera remplacé par *Judith*, de Mme de Polignac, avec Mlle Fella Litvine. Le programme, qui commencera par l'acte II, 2^e tableau de *Graziella*, comprendra également *Iphigénie en Tauride* avec Mlle Marghe Chenal.

Au théâtre Antoine. — Pour des raisons de santé, M. Sacha Guitry a demandé à la direction du théâtre Antoine de bien vouloir interrompre les représentations de *Nono*, quo les recettes réalisées jusqu'à ce jour permettaient aisément de prolonger encore pendant un mois ou deux. Jusqu'à la dernière représentation, c'est-à-dire jusqu'au mardi 11 courant inclus, la pièce sera interprétée par l'auteur, Mme Charlotte Lysès, MM. Palau, Louvigny, Mme Jean Chérel. *L'Homme qui assassina*, qui prendra la suite, sera interprété par Mlle Michelle et par l'auteur, M. Pierre Brémond.

A l'Athénée. — Aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu, au profit de l'Assistance aux Dépendants d'Éclipsés et des Enfants victimes et orphelins de la Guerre, la première représentation de la revue de M. Henriot : *les Poilus à travers les âges*. M. Henri-Robert prononcera une allocution.

Les Concerts-Rouge. — A 20 h. 30, *Symphonie* N° 5 (Beethoven) ; *les Djinns* (Franck), par M. Karion, pianiste ; *Concerto pour flûte* (Mozart), par M. Porité ; mélodies par Mme C. Heywood, etc.

La matinée Isadora Duncan. — Voici le programme de la représentation d'Isadora Duncan dont parle notre collaborateur Michel Georges-Michel, et qui aura lieu dimanche 6 avril, à 3 heures, au Trocadéro, au bénéfice de « l'Armoire Lorraine », sous le patronage de M. Paul Palmié et de M. Albert Dailmier et le concours de Mlle Renée Fauchols, Albert Lambert fils et Rodolphe Pimondon.

Première partie : Allegretto de la *Symphonie en ré* (César Franck) ; allocution de M. J. d'Estournelles de Constant, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés ; air de la *Procession* (César Franck), M. Pimondon, de l'Opéra ; poème inédit (Renée Fauchols), M. Albert Lambert, de la Comédie-Française ; morceau symphonique de *Rédemption* (César Franck), Isadora Duncan.

Deuxième partie : *Symphonique pathétique* (N° 6) (Tchaïkowsky), Isadora Duncan. — Orchestre de cent musiciens.

Bienfaisance et solidarité. — C'est samedi prochain 8 avril, à 3 heures, salle Gaveau, qu'aura lieu l'intéressant concert donné au profit de la Société des Secours aux Russes combattant sous les drapeaux français, par Mlle Vera Janocopoulos avec le gracieux concours de MM. Lazare Lévy et Marcel Dupré.

De Monte-Carlo. — *Madame Butterfly* eut en Mlle Alice Zepplil l'interprète idéale ; cantatrice de voix splendide et comédienne lyrique du plus beau talent, elle a profondément ému le public qui l'a chaleureusement acclamée. Elle apporte à la composition de ce rôle délicieux une persévérance et une rare autorité. Mlle Alice Zepplil était fort brillamment entourée par MM. Fontain, Maguenat, Pini Corai et Mlle Lolini. L'orchestre fut magistralement dirigé par M. Georges Lauweryns.

JEUDI 6 AVRIL

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, *Graziella*, *Judith*, *Iphigénie en Tauride*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Vie de bohème*, *la Fille du régiment*. Odéon. — A 2 heures, *le Lion amoureux*. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Joséphine vendue par ses sœurs*. Même spectacle que le soir : *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Antoine*, 2 h. 30 ; *Apollon*, 2 h. ; *Châtelet*, 2 h. 15 ; *Déjazet*, 2 h. 30 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 3 h. ; *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Th. Michel*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Réjane*, 2 h. 30 ; *Rennaissance*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. ; *Variétés*, 2 h.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.) Omnia-Palathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.) Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *A quoi rêvent les jeunes filles*, le *Genre de M. Poltier*. Opéra-Comique. — *Relâche*. Odéon. — A 8 heures, *la Famille Benoiton*. Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*. Apollon. — A 8 h. 15, *Madame Boniface*. Athénée. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dim. mat.), *le Cag en pâte*. Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue ; *le Successeur*, *Devant le Rideau*. Châtelet. — *Mercer*, jeudi, samedi, dimanche (dim. mat.), *les Exploits d'une petite Française*. Cluny. — A 8 h. 45, *le Fils surnaturel*. Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancées de Rosalie*. Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *Trois femmes pour un mari*. Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Expérience du docteur Lorde*, *le Masque*, *Une rage d'amour*, *la Lanterne* (mat. mercredi et dim.). Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *le Petit intérieur*, *l'Avion 239*, *Une petite femme forte* (Otero Diéterle). Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *la Femme nue*. Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Alsace* (Mme Réjane). Palais-Royal. — A 8 h. 80, *le Potlu* ; *Hortense a dit* ; *J'm'en f...*. Renaissance. — A 8 h. 30, *Une Nuit de noce*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Tour de Nesle*. Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Petite Mariée*. Variétés. — A 8 h. 30, *le Bindon*. Vaudeville. — A 8 h. 30, *Maciste et l'Expédition du capitaine Williamson*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30, *March et ses Héros dans Devorées* ? Vingt attractions. Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et 8 h. 20, *Kit* ; *Mon-sieur Pinson, policier* ; *la Vie des prisonniers allemands*. Loc. 4, 1. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. Omnia-Palathé. — *Passion tzigane*, *les Mystères* (18^e épis.), *les Roses rouges*, *Max dans les airs*, *Menoulant au désert*, *la Sote au Japon*. Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre. Tivoli-Cinéma. — *L'Indépendance de la Belgique* ; *Max dans les airs* ; *les Roses rouges* ; *M. Pinson, policier* ; *Menoulant au désert*. (Téléph. Nord 26-44).

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



Correspondance

Nous devons, mon amie Jeanne et moi, prendre rendez-vous pour faire quelques emplettes et, depuis un grand moment, elle feuillette son agenda sans trouver un jour libre.

— Si occupée que cela, ma pauvre Jeanne... Je vous croyais moins prise!

— Mes enfants... ma mère... mes visites à l'hôpital... il ne me reste que le mardi et le jeudi.

— Eh bien! choisissons un mardi ou un jeudi.

— Oh! mais non!... Ces deux jours-là sont sacrés! Ce sont mes jours de correspondance.

— De correspondance! m'écriai-je. Vous écrivez donc des volumes!... Je me souviens pourtant que vous étiez naguère fort laconique; vous étiez une fervente adepte de la carte postale...

— Et du petit bleu... c'est vrai!

— Et pendant vos voyages, vous mettiez vos amis au régime maigre des dépêches.

— Je l'avoue! mais aujourd'hui n'est plus hier. J'écris des lettres de dix pages, de douze pages... et j'en reçois de toutes pareilles!

— De votre mari?

— De mon mari et de mes filleuls du front... et c'est charmant!

— C'est donc la guerre qui a bouleversé votre paresse?

— C'est la guerre, oui, Michèle. Depuis la guerre on s'est remis à écrire de vraies lettres et non plus de ces petits billets secs qui ne disent rien, puisqu'ils ne disent que ce qu'ils devaient dire.

— Evidemment, si vous recommencez Mme de Sévigné, il vous faut de grands loisirs.

— Je les trouve. Je consacre deux jours à mes chères lettres et je suis bien payée.

Ma petite amie Jeanne me parlait sur un ton si pénétré que je voulus la confesser encore.

— Dites-moi, ma chérie, en quoi vous êtes si bien payée de vous donner tant de mal?

— Mais je ne me donne aucun mal. Croyez-vous que je fasse de la littérature? Je cause avec mes braves soldats, je leur raconte ce qui se passe, ce qu'on dit, ce qu'on pense. Je leur fais un tableau sincère de ce qu'ils ne peuvent pas voir et de ce qui les intéresse, et j'y ajoute mes propres impressions. Dame! Evidemment, mes lettres m'obligent à réfléchir, à creuser quelques idées. Et c'est profit pour tout le monde! Je m'applique à éveiller dans l'âme de braves enfants des sentiments élevés; je leur montre le trait d'union qu'il y a entre nous tous et que nous avons tous le cœur plein de la même espérance. Mes lettres, si elles sont longues, appliquées, convaincues, établissent entre eux et moi une belle communion de pensée et de cœur. Et puis, ils voient que je les aime pour ce bon... et cela, il faut qu'ils le sachent avant tout.

— Et ces poilus vous répondent-ils aussi de longues lettres?

— Ah! qu'ils sont superbes!... De longues lettres, qui : ils s'épanchent et ils racontent naïvement, splendidement. Leurs lettres?... des merveilles de courage et d'honneur!

— Mais votre mari, Jeanne, qui lui aussi, autrefois, détestait les longues tirades?

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Oh! le vilain mot!... Eh bien! ses lettres sont courtes, et il ne les ménage pas. Croiriez-vous, Michèle, que c'est grâce à ces lettres-là, que j'ai appris à connaître mon mari tout à fait?

Je me mis à rire.

— Hé quoi!... Au bout de cinq ans de mariage, vous ignorez votre Jean?

— Je le soupçonnais; maintenant je le connais jusqu'au fond, grâce à ses lettres. Quand il était auprès de moi, est-ce que nous avions le temps de causer? Ses allures, ses rendez-vous, ses soucis!... Et moi les visites, les relations exigeantes!... Nous n'étions jamais vraiment ensemble; ce sont nos lettres que nous rapprochent l'un de l'autre. Les siennes sont pleines d'abandon; il se dédend, il se révèle un homme nouveau. Mon mari si affairé autrefois, toujours préoccupé de son usine, et qui, par attitude, maîtrisait ses émotions, se montre à moi comme un être infiniment sensible et tendre. Aurais-je pu me douter que sous cet aspect froid et correct se cachait un rêveur et un poète?... Ce que je peux vous assurer, c'est qu'il est charmant.

Je voulus taquiner mon amie :

— Et vos lettres à vous, Jeanne, ont-elles révélé à votre mari une femme qu'il ne soupçonnait pas?

— Mais... c'est bien possible! J'étais toujours un peu timide en présence de mon mari; dans mes lettres, j'ose me montrer davantage, développer mes idées; j'ai plus de hardiesse, et il est probable que Jean n'en est pas fâché puisqu'il proclame que je suis une femme très fine et très intelligente.

— Ah! le monsieur, qui a attendu des lettres pour s'en apercevoir!

Jeanne eut un petit sourire malicieux.

— Il s'en doutait peut-être un peu; mais maintenant il en est sûr.

— Il va donc falloir, après la guerre, continuer à écrire des volumes!

— Il le faut! Il le faut! s'écria Jeanne avec véhémence. Maintenant que l'habitude en est



prise, ne la perdons plus!... Revenons à la mode des longues lettres d'autrefois, du temps où la vie n'était pas si bachelée, si trépidante, si folle!... Alors, on avait le loisir de réfléchir, de creuser ses idées, de s'examiner soi-même, et le goût de se raconter avec tout son cœur. Je vous assure, Michèle, qu'alors on s'aimait mieux parce qu'on se connaissait mieux.

Et Jeanne ajouta en riant :

— Et puis, au moins, nous serons renseignés sur nos propres sympathies : les gens auxquels nous n'aurons envie d'écrire que deux mots sur un pneu, ces gens-là, assurément, nous seront... indifférents.

— Que m'enverrez-vous à moi, petite Jeanne, quand vous m'écrirez?... Un pneu, ou dix pages d'écriture serrée?

— Douze pages, au moins, pour vous, Michèle! Mais à charge de m'en renvoyer quinze!

J'embranchai la charmante petite femme.

— C'est juré!... reprenons la mode des vraies lettres!... Mais prions le Ciel qu'il mette fin, alors, à la crise du papier!

Michèle de Nicet.

Mme de Nicet se tient à la disposition de ses lectrices pour toutes les questions féminines qui les intéressent. Envoyer un timbre pour les réponses directes.



Un article intéressant

Un petit salon intime, après déjeuner. Sur la table, au hasard, Georges et Yvette.

Pour le moment, Georges (plus familièrement Geo) digère, bêta. En même temps que son cigare, il savoure la douceur d'être là, en congé de convales-



cence, après de sa petite Yvette. C'est d'ailleurs une délicate petite femme, fleurant bon : la jeunesse, la santé et surtout la malice : Regardez-moi ce petit nez fripon. N'a-t-il pas l'air de se moquer du monde!

Pour l'heure, le petit nez est baissé vers le journal. Le silence règne. Oh! pas pour longtemps, et Geo, qui commençait à somnoler, sursaute à un joyeux : « Ah! par exemple! Ça, ce n'est pas mal!... »

Geo (mal réveillé). — Qu...oi...?

Yvette (s'amusant à l'imiter). — Qu...oi... qu...oi... (puis gaiement) : Mais l'article de Bergot!

Au nom de Bergot, Geo se réveille tout à fait :

— Oh! donne vite! En voilà un qui a du talent!

Quelle verve endiablée!... J'adore ses articles! Qui

écrivait-il aujourd'hui?... »

Mais Yvette continue à s'esclaffer : « C'est rude-

ment tape, va! »

Intrigué, Geo se redresse : « Tant que cela!... »

Alors, passe-moi vite ce journal. »

Déjà, il étend la main pour le saisir; mais pft! Yvette, la petite Yvette est dans un de ses jours de

taquinerie :

— L'auras pas!...

Prestement replié, voilà le journal caché derrière le

dos; il apparaît, disparaît, réapparaît.

— L'auras!... L'auras pas!...

— Ah! Tu crois cela!

Le dos courbé, les doigts avides, Geo se jette en

avant; excité par l'insuccès, il galope à travers la

pièce... Vlan! Voilà une chaise renversée!... Aïe!

Le guéridon chavire!... Boum!... Il est par terre!

Yvette, tourne, tourne toujours; elle en perd le

souffle, et va crier grâce, quand Geo s'abat sur elle

en un grand choc :

— Lâche-moi!... Lâche-moi!... Tu me fais mal!

Pitoyable, Geo desserre l'étreinte : O duplicité fé-

minine! Hap! là, donc! Lancé dans les airs, le jour-

nal voltige, hésite et tranquillement s'installe là-

haut, tout là-haut, sur la bibliothèque!

— Petite coquine!

Crimpé sur l'escaubeau de la cuisine, Geo s'en va

quérir le journal poussiéreux. Maintenant, les mains

toutes noires, il l'ouvre délicatement : Bien sûr, la bi-

bliothèque n'a pas été époussetée depuis la guerre...

Qu'importe! Vite, voyons enfin cet article! Oh est-ce?

Voici le nom de Bergot!... Oui, mais... Oh!...

Et tandis que Yvette part d'un grand éclat de

rire, Georges écarquille les yeux devant la colonne

toute blanche du journal, où par les soins d'une

censure vigilante, il ne reste, du fameux article, que

le titre et la signature...

Zim.

QUELQUES CONSEILS

Hygiène, santé, beauté

— **Lotion pour le visage (peaux grasses).** — Dans 250 grammes d'eau distillée, faites mettre : bicarbonate de soude, borate de soude, teinture de benjoin et teinture de quillaya, 5 grammes de chaque. Imbibez le matin, le visage avec un petit tampon d'ouate et laissez sécher.

Correspondance

Marguerite, indécise. — Puisque vous avez la peau grasse, employez l'eau chaude pure ou légèrement alcoolisée : elle active la circulation et fait contracter les muscles. Surveillez votre alimentation.

Mme Izelle. — Lorsque vous aurez essayé la Crème et le Poudre de Riz de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, vous n'emploierez plus d'autres produits.

Marthe-Marie. — Si vous avez la peau d'artreuse, employez une crème un peu grasse et jamais de savon.

(Voir la suite page 14)

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



CHEZ SOI

Il n'est pas de femme raffinée qui consente à garder chez elle la robe qu'elle met pour sortir : la jupe qui reste imprégnée de poussière, la blouse qui paraît bien fripée quand on ôte sa jaquette. Il n'est pas davantage de femme pratique qui veuille porter à l'intérieur le costume qu'elle porte pour sortir. Car c'est à la maison qu'on déforme ses jupes et qu'on attrape des taches, pour peu qu'on s'occupe des petits travaux qui incombent aux maîtresses de maison, même les mieux secondées. Que ce soit par coquetterie ou par économie, il faut donc posséder, dans sa garde-robe, deux ou trois robes d'intérieur de genres plus ou moins élégants, depuis le simple sant de lit du matin et des jours de migraine, jusqu'au déshabillé suffisamment élégant pour être gardé à l'heure du dîner ou des visites.

Certaines femmes restent fidèles à la robe drapée, enveloppante et trainante, si jolie dans le cadre de l'appartement. Mais beaucoup de déshabillés sont carrément écortés, comme les robes de rue, et si l'ensemble peut paraître à quelques-unes moins élégant, avouons que la silhouette paraît beaucoup plus jeune ainsi dégagée.

Voici, de gauche à droite, quelques modèles chics qui peuvent convenir à tous les âges et à toutes les bourses, suivant le tissu employé. Le premier se compose d'une sorte de chemise en tulle blanc, serrée ou non à la taille par un ruban ou une cordelière de soie ou de perles. Sur cette chemise, on passe un vêtement plus ou moins long en mousseline de soie brodée de fleurs rococo. Un bord de plume rasé ou de marabout ourle les contours de ce vêtement ample et de forme kimono. La seconde robe est d'une adorable fraîcheur, d'un rose pâle très doux, elle est faite d'un voile Ninon aux transparences laiteuses. Des bandes d'alençon vieilli coupent la jupe; la même dentelle forme des manches « à la juive » et un col encadrant bien le cou et l'ovale du visage. Le troisième croquis se compose d'une liseuse en taffetas bleu nattier, garnie de bouillonnés en même tissu soulignés d'une minuscule dentelle d'or; on peut le porter sur n'importe quelle robe de tissu léger et facilement utiliser ainsi les robes du soir ou les robes élégantes d'été qu'on n'a pas l'occasion de mettre en ce temps de guerre. Le modèle croqué plus bas est une variante du classique kimono qu'on trouve dans toutes les maisons de robes de chambre. Seulement, celui-ci, au lieu d'être croisé et étroitement fermé comme un sant de lit, est laissé ouvert et serré dans une ceinture, laissant apercevoir une robe de dessous en crêpe de Chine ou en crêpon blanc garni de ruban « praline ». Ce kimono est en crêpe de Chine imprimé « praline » et « vieux bleu ». Les formes actuelles de robes permettent d'employer, pour l'intérieur, ces vieilles soieries lamées ou brochées, d'effet très décoratif, et qui sont extrêmement jolies dans le cadre élégant d'un ameublement ancien ou seulement... genre ancien !...

MULES ET SANDALES

C'est vraiment la pantoufle de Cendrillon que cette petite mule brodée d'argent ou de ruban rococo que l'on met dans l'appartement pour accompagner plus souvent le sant de lit que le déshabillé plus élégant. Un raffinement de coquetterie exige le soulier assorti à la robe ou à quelque détail de cette robe; quelques modèles croqués au haut de la page, avec les jarretières assorties toutes pomponnées de ruban de dentelle ou de broderie, vous donneront une idée de toute la coquetterie qu'on peut mettre dans la façon de chausser le petit pied d'une femme élégante !...

Jeanne Farnant

LES SPORTS

CYCLISME

L'Union sacrée. — L'U.V.F. a vu se former diverses associations qui prétendaient vivre en dehors de ses règlements. L'une de ces sociétés, la Société des Courses Cyclistes de France, a fonctionné par ses propres moyens en rivalité avec l'U.V.F.

Depuis samedi, l'Union sacrée a tout aplani, et voici les termes de l'accord passé entre ces deux sociétés : « L'Union Véloceipédique de France et la Société des Courses Cyclistes de France, inspirées l'une et l'autre du devoir qui incombe à tous les Français de pratiquer l'Union sacrée, ont décidé que, pendant au moins toute la durée des hostilités, elles éviteraient tout ce qui, entre elles, pourrait paraître une lutte entre des Français.

« Pour arriver à ce résultat, il a été convenu d'établir, d'un commun accord, le calendrier des épreuves cyclistes sur route, afin d'éviter que, le même jour, deux épreuves semblables, ne se fassent concurrence.

« D'autre part, l'Union Véloceipédique de France autorise ses sociétés affiliées et ses licenciés à prendre part aux épreuves organisées sous les règlements de la Société des Courses. Celle-ci, par réciprocité, donne la même autorisation à ses sociétés affiliées et à ses licenciés, en ce qui concerne les épreuves organisées sous les règlements de l'Union Véloceipédique de France.

« Un représentant de l'Union Véloceipédique de France sera désigné pour assister, à titre de délégué, aux épreuves de la Société des Courses. Celle-ci désignera également un représentant à titre de délégué pour assister aux épreuves de l'Union Véloceipédique de France.

« Signé : le président de l'U.V.F., J. BONNETON ; le président du C. T. de la Société des Courses, PIERRE BENOIST. »

Après avoir applaudi à cette fusion, nous formulons un vœu : puisse, après les hostilités, cette entente se prolonger !

PREPARATION MILITAIRE

Paris-Chartres. — Avec l'agrément du ministère de la Guerre et l'autorisation de la préfecture de police, le Club Athlétique de la Société Générale organise, le 9 avril courant, une épreuve de Préparation militaire, sur le parcours de Versailles-Chartres. Le départ sera donné à 8 heures, à la grille du parc, à Versailles. L'itinéraire sera le suivant : Versailles, Buc, Toussus, Châteaufort, Saint-Rémy-les-Chevreuses, Linours, Rochefort, Saint-Arnoult, Ablis, Gué de Longroi et Chartres. Les prix sont les suivants : 60, 30, 20, trois prix de 10 francs et six prix de 5 francs. Pour le retour, la réduction de 66 0/0 a été demandée au chemin de fer de l'Etat. Les inscriptions, au prix de 50 centimes, sont reçues à l'U.V.F., 21, boulevard Poissonnière, jusqu'au vendredi 7 avril, à 5 heures du soir.

COURSE A PIED

La Coupe de Paques. — La F.C.A.P. ouvrira le 9 août sa saison de courses à pied, par la « Coupe de Paques », cross à disputer sur 7 kilomètres, classement par quatre coureurs. Engagements, 17, rue de Clignancourt.

AVIATION

Pour l'aviation militaire. — La colonie française au Mexique, malgré les pertes importantes qu'elle subit du fait de l'état anarchique de ce pays, vient de faire remettre par MM. Ernest Herminet et Cie, de Paris, au ministre des Affaires étrangères, une somme de 35.000 francs, produit d'une souscription en faveur de l'aviation militaire.

Et d'un. — Notre célèbre champion d'automobile Georges Boillot, sous-lieutenant aviateur, a battu, le 31 mars, un aviatik, aux environs de Belfort ; nous aurons sous peu l'occasion de relater d'autres exploits

de ce sportsman qui honore l'aviation comme il a illustré l'automobile.

AUTOMOBILISME

Achats à l'amiable. — La commission d'achats a momentanément suspendu ses travaux. Néanmoins, on peut continuer à proposer des voitures à l'autorité militaire. Rappelons que ces voitures doivent être de première marque ; puissance : 12 à 15 HP pour les voitures ouvertes et 18 à 25 HP pour les voitures fermées et ne remontant pas à plus de 1912 ; elles doivent avoir quatre places, 4 ou 6 cylindres. Ecrire avec description au gouverneur militaire de Paris.

BILLARD

Champion du monde battu. — A Seattle, port du Pacifique, dans l'Etat de Washington, vient d'être disputé un grand match de billard au cadre de 0,45 à deux coups, entre le champion du monde Willie Hoppe et le Japonais Koki Yamada. Ce dernier gagna par 400 points à 354. Hoppe réussit cependant la plus forte série avec 147 points.

CORRESPONDANCE

(Suite de la page 12)

Djenane. — Impossible de vous indiquer ici ce que vous demandez ; envoyez-moi votre adresse et un timbre, vous répondrai directement. Surtout, pas de crème grasse. Dites-moi si vous êtes brune ou blonde.

Joseph. — Le nettoyage de la figure, le soir, est plus nécessaire que celui du matin ; il faut que la peau puisse respirer la nuit. La poudre de riz doit être de première qualité, sans cela elle irrite, dessèche et abîme la peau ; trop peu de femmes prennent garde, mais aussi que de dartres et de rougeurs ! Merci.

Une maison inquiète. — Pour votre fille, le seul sûr que par le raisonnement et la persuasion vous arriverez à la corriger, c'est, du reste, le meilleur moyen à employer avec les petites filles.

La mère de Louise. — Epousser souvent les cheveux qui doivent être fourrés, et s'ils continuent à tomber, envoyez-moi votre adresse, vous donnerai le moyen d'arrêter la chute.

Mlle Louise, à R. — Pour vos vers, envoyez votre adresse, on vous répondra directement du journal.

Une jeune mariée. — Tous les coussins dans la gamme des bleus feront un très joli effet. Une bande de gros bleu serait très décorative. Merci pour vos compliments.

Une jeune autumière par force. — Je donnerai cette recette la semaine prochaine.

Lucie S. — Vous éloignez l'éclat de votre teint avec votre poudre ; ce n'est pas votre teint.

Marie-Roger, 1218. — Voulez-vous m'envoyer votre adresse ? Impossible de vous répondre ici pour votre deuxième question. Il faut vous pincer souvent et mettre une crème adoucissante.

Jeannie Bluet. — Soutenez-vous bien avec une bonne ceinture et un soutien-gorge bien fait qui soutienne sans écraser.

N° 123. — Envoyez-moi votre adresse, vous donnerai des conseils plus longuement. Pour vos cheveux, employez la recette d'eau de camomille et d'eau oxygénée que j'ai donnée, elle les éclaircit. Pour maigrir, il est bon de boire du thé chaud en mangeant. Manque de place pour répondre à vos autres questions.

Mme Riatté. — Si votre peau est très grasse, n'employez pas de crème sans votre poudre et prenez cette dernière sans bismuth.

Marcelle Jenn. — Pour vous trouver heureuse, regardez les plus malheureux que vous et n'enviez jamais le bonheur des autres. Tous mes compliments pour votre si joli caractère bien français.

Marthe Cé. — En cherchant bien, vous trouverez sûrement chez des marchands de vieux meubles le petit canapé Empire ou Restauration que vous désirez.

Mlle Berthe, à Rouen. — Il faut à votre teint une poudre rose naturelle très fine sur une crème légère, pas grasse, surtout.

Je réponds à toutes les lettres ; mais, disposant de très peu de place ici et ayant un volumineux courrier, je suis obligée de reporter la suite de ma correspondance aux jeudis suivants. Donc, mes correspondantes qui ne trouveront pas de réponse aujourd'hui la trouveront sûrement les jeudis suivants.

M. DE N.

La Bourse de Paris

DU 5 AVRIL 1916

Marché très satisfaisant aujourd'hui. On a fait un peu plus d'affaires, et les cours, résistants dans l'ensemble, ont parfois enregistré des plus-values assez sensibles. Nos rentes sont sans changement, le 3 0/0 perpétuel à 83,25, le 5 0/0 à 85. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure passe de 94,25 à 95. En Russes, le 1899 4 0/0 s'améliore à 75,65, le 1914 vaut 84,30. Rien de particulièrement intéressant du côté des établissements de crédit, en dehors d'un réajustement d'une quarantaine de points sur la Banque de France à 4.800. Grands Chemins français non loin de leur précédente clôture. Notons cependant la fermeté du P.-L.-M. à 884. Lignes espagnoles peu traitées.

Les cuprifères sont calmes, mais résistantes : Rio, 1.750. En banque, notons aux Industrielles russes les progrès de la Toulka à 1.084 et ceux de Bakou à 1.322.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 1/2 ; Suisse, 115 ; Amsterdam, 257 1/2 ; Pétersbourg, 188 1/2 ; New-York, 528 ; Italie, 90 1/2 ; Barcelone, 570 1/2.

EXPÉRIENCES DE CULTURE MÉCANIQUE

Les nouveaux tracteurs « Agricultural » ont procédé depuis deux mois, sous les auspices de la Compagnie d'Orléans et des Sociétés d'Agriculture régionales à 26 essais publics de labourage mécanique dans 20 départements.

Ils continuent actuellement leur tour de France en cultivant les terres fortes et collantes de la ferme du Chesnay en bordure de la route de Neuilly-sur-Marne, à Chelles, en face du terminus du tramway, métro « Vincennes » à Maison-Blanche.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comptoir « Agricultural », 86, rue de l'André, à Paris.

DISPARITION SANS DOULEUR DES DUVETS SUPERFLUS

Les duvets superflus au-dessus des lèvres et sur le menton, affliction des femmes qu'ils défigurent, peuvent rapidement disparaître et sans aucune souffrance, en quelques minutes, par l'usage de la sullivan préparée, produit que tiennent tous les bons pharmaciens. Si le vôtre n'en possède pas, il peut facilement le préparer lui-même en mélangeant 15 grammes de sullivan concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre. Pour s'en servir, avec un peu de poudre faire une pâte sur une assiette en ajoutant quelques gouttes d'eau, prendre une étroite lame de couteau et au bout de quelques minutes enlever la pâte avec le dos de la lame ; si vous voulez en faire l'expérience, vos amis les plus intimes ne sauront jamais que vous souffrez de cette affliction désagréable.

CINZANO
VERMOUTH

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 6 AVRIL 1916

Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE XIII

Inutile espoir

— Parce que nous ne pouvons être que des camarades, Robert, et c'est à cette seule condition que j'ai consenti à vous revoir et que je vous reverrai dans l'avenir.

— Mais tout cela ne me fait pas connaître votre histoire, Lison. Vous me l'avez promise, pourtant...

— Décidément, je dois vous la dire... Du reste, vous avez raison...

— Il faut qu'entre nous il n'y ait aucune équivoque puisque vous m'offrez votre amitié... et vous savez, vous ne pouvez pas me donner plus...

— Je vous en prie, Lison, racontez-moi.

— Vous n'oubliez pas, Robert, combien j'avais été seule autrefois, il me semble qu'il y a si longtemps, d'écouter tous vos grands projets avant votre départ pour le service militaire.

— Mais j'ai une excuse, je n'avais pas vingt ans, et vous guère plus...

— Un jour, par hasard, et cela vous l'apprenez

aujourd'hui, j'ai entendu dire que vous étiez fiancé avec votre cousine...

— C'était un projet de mon père.

— N'importe, c'était raisonnable, et normal... C'est alors que je vous ai renvoyé toutes vos lettres...

— Sans une explication, Lison !

— C'était inutile : une explication comporte une réponse, et tout s'enchaîne, de nouveaux serments. Et c'est encore de la douleur et des larmes en perspective...

— Quand on vous a amputé, Robert, il a fallu le décider tout de suite. C'est mon amour que j'ai voulu, alors, couper tout d'un coup...

— A ces mots, le jeune homme prit Lison par la bras pour l'arrêter et l'attirer contre lui.

Elle se dégagea doucement et reprit sa marche lente :

— Laissez-moi continuer, Robert... Ecoutez-moi...

— Puis cette rupture nécessaire faite, comme subitement, j'étais devenue très raisonnable, très clairvoyante ; j'acceptai de partir en saison à l'étranger.

— Je fus à Francfort, chez Mandel et fils, les couturiers de la Kaiserstrasse... Oui, chez les Boches...

— Vous comprenez, à cette époque, on ne savait pas ce qui allait surgir, ce qu'ils préparaient, ces Boches. Ils étaient partout chez nous : on pouvait bien aller chez eux...

— Alors, Lison ? interrogea Robert, comme la jeune fille cessait de parler et baissait la tête.

— Avec effort, elle reprit :

— Je suis restée sept mois chez Mandel et fils comme première. Je créais les modèles, j'avais du succès, cela marchait bien.

Ayuntamiento de Madrid

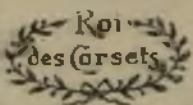


Amateurs de bon café
préparation parfaite
arôme concentré
économie d'un quart
avec le nouveau filtre double
LE TINN-A brev. S. G. D. G.
Notice explicative gratis. Envoi de l'ap-
pareil franco contre mandat de 8 fr. 85.
VOISIN, 8, rue Remparts-d'Albay, LYON

LEÇONS AUTO

particuliers. Prépare au bre-
vet militaire.
Garage BOB WALTER, 156, avenue Malakoff, Paris.

Turc Unifié, Rente Autr.-Hongr. Bulg.
Achète au comptant coupons. Simon, 49, rue Lafayette.



Son Altesse le Corset J.T.C.

Ses formes nouvelles
Pour la mode actuelle.

En vente AU BON MARCHÉ, Paris

POITRINE

Crimée, Russie, Permis de Circulation par
la préparation SVELTA, quinquinaux, 3 fr. 50.
Mme Fournier, 12, rue des Marais, Paris, (Notre).

RENTE AUTRICHIENNE

HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS.
Agent de vente, FANQUE, 7, rue Lafayette, PARIS.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf - PARIS - et 1, Place de Cligny

OUVERTURE DE LA SAISON

VÊTEMENTS

CONFECTIONNÉS et SUR MESURE
HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, FILLETES

Élégance, Économie, Solidité

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

Succursales: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Roste chez la Femme.
Le flacon avec notice 8 fr. 35 franco - J. RAYET, Phm., 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

VIN DE LA GUERRE 188

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire,
et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que
par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de
maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et
désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est
parfaitement prouvé aujourd'hui que toutes ces affec-
tions, même dans leurs formes graves et invétérées (hy-
pertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite,
goutte malinale, filaments, rétrécissements, inflamma-
tion, congestion, engorgement, besoins fréquents, infec-
tion, rétention, etc.) sont complètement guéries sans in-
terventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle
et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette
nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et
tout à fait spéciale, possède une puissance curative
profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été
fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables
maladies. Elle conduit à une véritable guérison complète
et définitive tout en étant absolument inoffensive et faci-
lement applicable par le malade sans perte de temps.
Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue de
Faubourg-Montmartre, répond gratuitement
aux demandes de consultation qui lui sont adressées par
lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.



AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (envoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française,
88, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}).
Parcs, Physique, Amusement, Propos d'Art,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons &
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

SAVON TRICAP SANS RIVAL POUR BLANCHIR et ADOUCIR la PEAU

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales
ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de
A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris
(à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble
quelconque de la **Ménstruation**, Règles
irrégulières ou douloureuses, en avance
ou en retard, Pertes blanches, Maladies
intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite,
Ovarite, guérira sûrement sans qu'il lui
besoin de recourir à une opération, rien
qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inof-
fensives jouissant de propriétés spé-
ciales qui ont été étudiées et expérimen-
tées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est
faite spécialement pour guérir toutes
les maladies de la femme. Elle les gué-
rit bien parce qu'elle débarrasse l'inté-
rieur de tous les éléments nuisibles; elle
fait circuler le sang, décongestionne les
organes, en même temps qu'elle les ci-
trise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne
peut jamais être nuisible, et toute per-
sonne qui souffre
d'une mauvaise cir-
culation du sang, soit
Varices, Phlébites,
Hémorroïdes, soit de
l'estomac ou des
Nerfs, Chaleurs, Va-
peurs, Étonnements,
soit maladies du



Exiger ce portrait

RETOUR D'AGE
doit employer.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous
les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharma-
cies; 4 fr. 40 franco. Par 3 flacons franco
contre mandat 10 fr. 50 adressé Phar-
macie Mag. LUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratis

Le gérant: VICTOR LACVARNAT.

L'imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

rideau de plantes vertes... Il me proposa de m'é-
pouser, il me demanda de devenir sa femme... J'é-
tais perdue à l'étranger, orpheline, et puis... vous
m'aviez abandonnée, Robert... Je dis: oui!

— Je le comprends, Lison! murmura le jeune
homme avec tristesse.

— Ah! vous comprenez, reprit-elle, encouragée
à parler davantage.

« C'est qu'il y avait aussi un peu, beaucoup,
l'orgueil de devenir la patronne dans une grande
maison, de ne plus avoir à obéir, mais à comman-
der, d'être quelqu'un... Et puis, n'est-ce pas, Ro-
bert, il n'y a pas que les mariages d'amour... il y
a les mariages de raison... »

— Alors, vous ne l'aimiez pas ce Karl?

— Il m'a fait horreur des ce jour de nos fian-
çailles... car lorsque j'ai eu prononcé le « oui »
fatal, il s'est jeté sur moi comme un Boche, comme
une brute; il m'a serré la tête, et, tenez, j'ai en-
core sur le front comme la brûlure de son baiser...

Et en finissant ces mots, Lison se mit debout,
frémissante, comme si, à près d'une année de
distance, elle avait encore le frisson du contact
odieux.

Mais Robert, doucement la forçait à se ras-
seoir.

— Alors, Lison, dit-il, vous avez épousé ce
Boche...

Elle le regarda avec effroi:

— Non, fit-elle, le lendemain c'était la guerre;
il partit dans la nuit rejoindre son régiment, et
j'apprenais le début de la lutte terrible qui dure
toujours...

Lison avait conté ce qui lui était le plus diffi-
cile et le plus pénible à dire.

Maintenant, posément, elle pouvait continuer
son récit.

Robert apprit tout de ses aventures: son arres-

tation, sa captivité, et comment elle s'était évadée
du camp de Karlsruhe.

Lison revoyait, en les lui narrant, les émotions
de son envolée en aéroplane, et le beau voyage
aérien par-dessus le Rhin.

Elle dit sa misère lors de son retour à Paris
puis l'hospitalité offerte par la tante Félicie, sa
bonne pour elle.

Robert, alors, l'interrompit:

— Mais, à présent, Lison, puisque le calme es
revenu, il faut oublier... Il faut croire que vous
avez fait de mauvais rêves et que vous vous éveillez
un beau matin dans du soleil, avec un bon ami
qui vous tend la main...

— Oui, fit Lison, les yeux perdus dans le vague
et songeant à présent à sa rencontre de Marseille
où elle avait vu passer Karl, prisonnier.

Il lui semblait que le cauchemar encore reve-
nait la prendre.

— Vous êtes libre, continuait Robert, plus rien
n'existe de tout ce qui vous a fait souffrir, et ma-
voici près de vous...

« Voulez-vous, Lison, que mes lèvres effacent
le baiser odieux de Francfort... »

Mais elle s'était dressée toute pâle, le visage an-
goissé:

— Non, Robert, non, ce n'est pas possible... je
me fais horreur, je suis maudite... Vous, Robert,
vous embrassez celle qui a été la fiancée d'un
Boche...

Et elle éclata d'un sanglot de folle en le repous-
sant.

Le jeune homme, maintenant, la considérait
aterré.

— Vous voyez, reprit-elle, tristement, vous ne
m'offrez même plus votre amitié...

— Oh! Lison! s'écria Robert, pouvez-vous le

voire... Il me semble, au contraire, que je n'ai ja-
mais en pour vous une affection plus profonde.

« Demain, je veux venir voir votre tante... Dites-
moi que vous m'avez rencontré à Aix, que nous
sommes comme connus autrefois et que je désire
vous parler... »

— Robert, dit Lison, j'ai peur que vous n'ayez
encore une grande folie en tête...

« Et je crois bien la deviner... mais il ne faut
pas que vous ayez, même jusqu'à demain, un
espoir qui serait inutile... »

« Jamais je n'accepterai de vous que votre
amitié... »

Et se quittèrent sur ces derniers mots après
un long serrement de mains.

Le soleil baissait à l'horizon, et le soir était
proche.

Lison se hâtait sur la route, pour ne pas être
trop en retard, et marchait légère, comme si sa
confession maintenant lui avait enlevé un grand
poids.

Robert aussi, de son côté se dépêchait de reve-
nir à Aix. Il voulait écrire, et désirait que sa
lettre partît exactement par le courrier du soir
pour Paris.

Il fut à la gare s'asseoir au buffet devant une
feuille blanche, et il commença difficilement à
tracer des lignes; car ce n'est pas commode, lors-
que l'on n'a qu'une main de diriger sa plume,
et de maintenir son papier.

Et si quelqu'un avait pu lire par-dessus son
épaule, on aurait su que sa lettre ébauchait ainsi:

« Mon cher père,

« J'ai une grande nouvelle à t'annoncer. Et
puisque tu as souvent dit qu'on ne devrait jamais
rien refuser à un invalide de la guerre je viens
te demander l'autorisation de me marier... »

(A suivre.)

L'anniversaire de la mort du roi Georges de Grèce

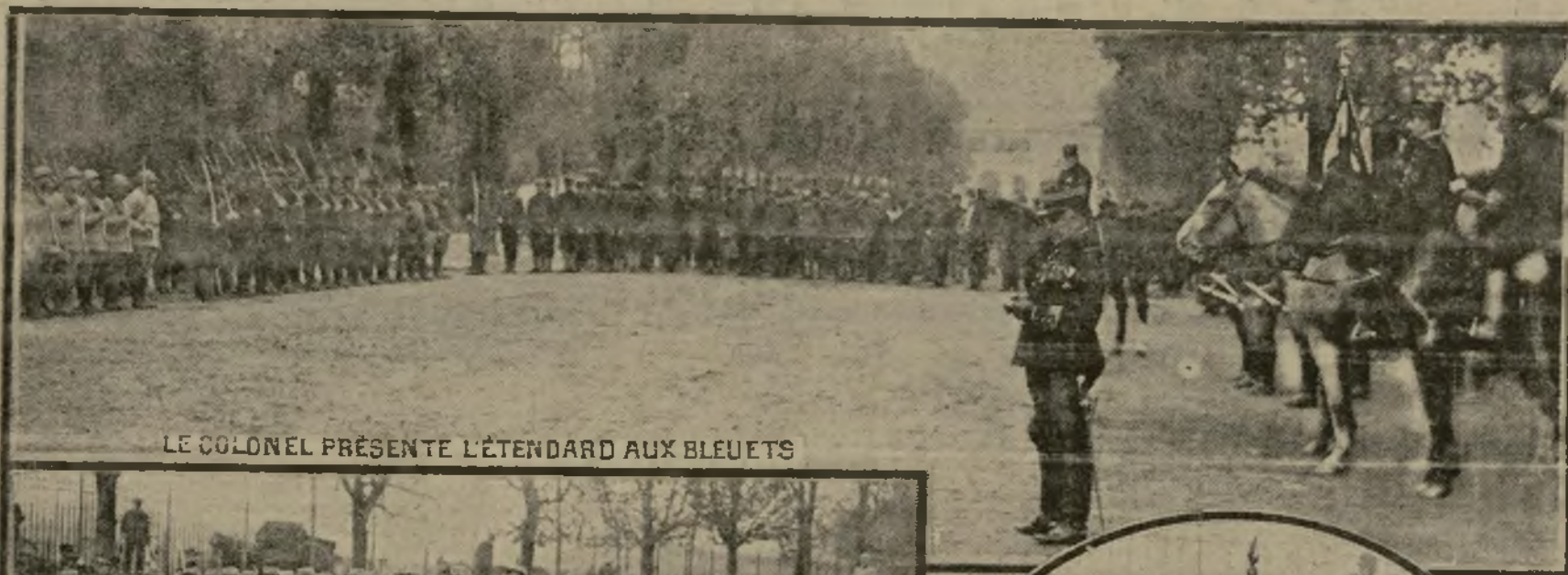


LA SOCIÉTÉ DEVANT LE MONUMENT



Le roi Georges de Grèce, père du souverain actuel, fut assassiné à Salonique. C'était le 18 mars dernier l'anniversaire de cet attentat tragique et monstrueux. A cette occasion, une manifestation eut lieu à l'endroit même où se dresse un monument commémoratif du crime.

La présentation de l'étendard aux "Bleuets"



LE COLONEL PRÉSENTE L'ÉTENDARD AUX BLEUETS



LE DÉFILE DES BLEUETS



LE DÉFILE DE LA SECTION D'AUTOS CANONS



Le colonel du 62^e d'artillerie a présenté, hier, l'étendard de son régiment aux « Bleuets » de la classe 17. Après une allocution chaleureuse, il a remis deux médailles militaires et deux croix de guerre à des sous-officiers retour du front. Un défilé a clos cette petite cérémonie qui a eu lieu à Saint-Cloud.